



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Des châteaux aux tours, des jardins aux forêts : L'espace genré dans les Lais de Marie de France

Loon, Alicia van

Citation

Loon, A. van. (2023). *Des châteaux aux tours, des jardins aux forêts : L'espace genré dans les Lais de Marie de France*.

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [License to inclusion and publication of a Bachelor or Master thesis in the Leiden University Student Repository](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3505759>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Des châteaux aux tours, des jardins aux forêts :

L'espace genré dans les Lais de Marie de France

MÉMOIRE DE MASTER

Alicia Selena van Loon (S2269589)

MA Literary Studies 2021-2022

Dr. A.D.M. van de Haar

Dr. K.A. Murchison

05-06-2022

TABLE DES MATIÈRES

I INTRODUCTION.....	4
II L'ESPACE GENRÉ : LA SÉGRÉGATION SPATIALE DU GENRE... 7	7
La sociologie de l'espace	7
Le Moyen Âge et l'espace genré.....	10
III L'HOMME ET LES ESPACES DU POUVOIR.....	13
Le château	13
La cour.....	16
IV LA FEMME ET LES ESPACES DE SOUMISSION	19
Les espaces d'emprisonnement.....	19
L'espace féminin et la liberté.....	28
V LA NATURE, LA SURNATURALITÉ ET LE <i>LOCUS AMOENUS</i>	34
Jardins.....	34
Forêts	36
VI CONCLUSION.....	41
VII BIBLIOGRAPHIE	43

I | INTRODUCTION

« *La place de la femme est à la cuisine.* »¹

La répartition traditionnelle des rôles, le temps de l'homme le pourvoyeur et de la femme au foyer ne sont plus le standard de cette génération, mais ce type d'idées et d'expressions subsistent dans la mémoire collective. Il y a toujours des espaces qui semblent d'être réservés aux femmes et des espaces qui semblent d'être réservés aux hommes. Pourtant, comment définir la place de l'homme et la place de la femme ?

C'est la discussion de la géographie du genre, de l'espace genré, provenant des études de genre, qui répond à cette question.² La pertinence de la question de l'espace genré se met en évidence non seulement grâce à sa pertinence aujourd'hui³, mais aussi à travers sa récurrence dans toutes sortes de disciplines. C'est une question interdisciplinaire qui se manifeste non seulement dans les études de genre, mais qui traverse également d'autres sciences sociales comme l'urbanologie, l'anthropologie du genre et la psychanalyse.⁴

La modernité du concept de l'espace genré fait qu'il serait intéressant de l'appliquer à d'autres périodes historiques, afin de prouver que cette idée a existé depuis toujours dans la

¹ Une expression qu'on retrouve dans plusieurs langues et cultures dans le monde. Prenez par exemple l'expression anglaise équivalente *Women belong in the kitchen, barefoot and pregnant* ou l'expression néerlandaise *Het enige recht van de vrouw is het aanrecht*.

² BORGHI, Rachele, « De l'espace genré à l'espace « queerisé ». Quelques réflexions sur le concept de performance et sur son usage en géographie », *ESO Travaux et Documents, Espaces et Sociétés*, no. 33, 2012, p. 109.

³ Prenez par exemple la résurgence des débats féministes mondiaux qui traitent de la question des droits et de la discrimination des personnes transgenres aux installations publiques comme les toilettes, la notion de l'espace genré devient de plus en plus important dans ce type de discussions.

⁴ Sources urbanologiques | BORGHI, Rachele, *art. cit.*, p. 109-116, GOTTDIENER, Mark, BUDD, Leslie, « Masculine space », *Key concepts in urban studies*, London, SAGE Publications Ltd, 2005, p. 82-83, LEFEBEVRE, Henri, « La production de l'espace », *Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie, L'Homme et la société*, no. 31-32, 1974, p. 15-32, LIANI, V., HERLILY, « Gendered space and sense of security », *IOP Conference Series: Earth and Environmental Science*, vol. 673, no. 1, 2021, p. 1-9, SIWACH, Perna, « Mapping Gendered Spaces and Women's Mobility: A Case Study of Mitathal Village, Haryana. », *The Oriental Anthropologist*, vol. 20, no. 1, 2020, p. 33-48. Sources sociologiques | BONDI, Liz, « Reviewed Work: Feminism and Geography by Gillian Rose », *Feminist Review*, no. 51, 1995, p. 133-135, ROSE, Gillian, OGBORN, Miles, « Feminism and historical geography », *Journal of Historical Geography*, vol. 14, no. 4, 1988, p. 405-40, SPAIN, Daphne, *Gendered spaces*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1992, SPAIN, Daphne, « Gendered Spaces and Women's Status », *Sociological Theory*, vol. 11, no. 2, 1993, p. 137-151. Sources historiques | BLUD, Victoria, HEATH, Diane, KLAFTER, Einat, *Gender in medieval places, spaces and thresholds*, London, University of London Press, 2019, BURGWINKLE, William, E., *Sodomy, Masculinity and Law in Medieval Literature: France and England, 1050-1230*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, COX, Darrin, *Aristocratic Masculinity in France (1450-1550): From Knight to Courtier*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012, BENNETT, Judith, KARRAS, Ruth (dir.), *The Oxford Handbook of Women and Gender in Medieval Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

Il faut noter que cette catégorisation donne simplement un aperçu général de l'abondé des sources de divers disciplines en leur classifiant par leur discipline principale. Les sources ont une nature pluridisciplinaire et il est vrai qu'elles transcendent les frontières de cette classification et peuvent donc très bien appartenir à plusieurs catégories en même temps dans cet aperçu.

société, comment il s'est développé et comment la littérature du temps concerné en témoigne. L'objectif de la présente étude serait de lier les études médiévales et le concept de l'espace genré à travers l'ouvrage de Marie de France, intitulé *Lais*.⁵ Comme ce livre a été objet de nombreux recherches médiévistes liées aux études de genre, à l'espace et à la nature, nous proposons d'analyser les douze lais de Marie de France à travers ce cadre théorique qui combine ces recherches. Cette recherche cherche donc principalement à lier ces recherches au concept de l'espace genré afin d'analyser comment il est représenté dans la littérature médiévale et quels en sont les conséquences narratologiques pour l'intrigue. Cette représentation médiévale nous donne de nouvelles perspectives sur la relation hiérarchique entre les genres et nous aide à mieux comprendre les conséquences de cette relation en ce qui concerne la division de l'espace et sa représentation dans la littérature du Moyen Âge. À ce propos, le texte est soumis à une lecture attentive. À partir de la notion de l'espace genré, nous disséquons les éléments narratologiques de l'espace dans les lais. Ces éléments sont mis dans leur contexte afin de montrer les influences du genre sur la représentation des espaces masculins et féminins.

Pour débiter, le concept de l'espace genré sera abordé, y compris toutes les notions qui sont nécessaires afin de pouvoir expliquer le système des relations de pouvoir et du patriarcat qui auront une place importante dans ce mémoire. À travers une révision de la définition, de l'histoire et du contexte de cette notion, il est possible d'aborder la période médiévale. Les recherches faites sur la société féodale et patriarcale de ce temps montrent que la pratique de l'espace genré existait déjà et dénotent les premières distinctions entre ce qu'on considère l'espace masculin et l'espace féminin.

Nous poursuivrons par la partie analytique du mémoire qui est structurée à base d'une classification spatiale qui sépare les notions de l'espace civil (où l'on sépare les notions de l'espace public et privé) et de l'espace naturel. L'espace civil, signifiant chaque lieu qui se trouve à l'intérieur d'une ville ou d'un village (les maisons, les châteaux, les tours), y est juxtaposé à l'espace naturel, indiquant conséquemment chaque lieu qui se trouve à l'extérieur d'une ville ou d'un village (la nature en général, les bois, les forêts – le jardin y sera traité en plus). Il est d'abord question de la représentation de l'espace masculin dans les *Lais*, démontrant que l'espace masculin occupe souvent les espaces publics, et que ces espaces sont souvent liés à la masculinité et au pouvoir. Il est suivi par le chapitre de l'espace féminin qui montrera que l'espace féminin occupe l'espace privé et les espaces de soumission, et expliquera comment les relations de pouvoir influencent l'instauration de l'espace masculin *versus* celui de l'espace

⁵ L'édition utilisée : MARIE DE FRANCE, *Lais de Marie de France*, traduits, présentés et annotés par Laurence Harf-Lancner, texte édité par Karl Warnke, 20^{ème} éd., Paris, Lettres Gothiques, Le Livre de Poche, 2018.

féminin. Le dernier chapitre s'intéresse à la notion de l'espace naturel, en soulignant les différences entre l'espace civil et l'espace naturel. Au niveau de l'espace genré, l'espace naturel contraste avec l'espace civil par son élément de liberté et de la déchirure de la société féodale, qui montrent des différences significatives au niveau de la création de l'espace genré.

Nous concluons sur un aperçu général de la représentation de l'espace masculin et de l'espace féminin dans les divers lais de Marie de France afin d'y pouvoir tirer des conclusions au niveau de sa représentation et de son influence sur l'intrigue. Avec cette recherche, nous espérons encourager des futures recherches sur le sujet pour continuer l'étude de la représentation de l'espace genré dans les travaux médiévaux (et d'autres périodes historiques) afin de pouvoir en repérer des nouvelles idées et connaissances dans le cadre des recherches féministes du genre.

II | L'ESPACE GENRÉ : LA SÉGRÉGATION SPATIALE DU GENRE

La notion de l'espace est l'une qu'on voit émerger depuis le XX^e siècle dans le cadre de l'analyse narratologique. Par ailleurs, depuis quelque temps, une connexion entre la notion de l'espace et celui du genre est émergée dans le domaine des études socio-culturelles : l'idée de la géographie du genre et de la formation des espaces genrés au cours du temps. Naturellement, ces notions sont devenues des pistes de recherche pertinentes pour les études féministes et les études du genre, mais elles prouvent aussi fournir des approches novatrices aux analyses littéraires de l'espace.

La sociologie de l'espace

Dès les années 1980, la question de l'espace commence à s'imposer dans les études de la sociologie. Ce tournant, qu'on appelle de nos jours *the spatial turn* ou *le tournant spatial* en français⁶, transforme le statut du concept de l'espace en celui de domaine de recherche et présente la nécessité des théories sociales de l'espace dans l'intention de « interroger la manière dont l'espace, sous toutes ses déclinaisons conceptuelles, intervient dans l'émergence, la structuration et l'intelligibilité des phénomènes sociaux. »⁷ De cette transformation sociale découlent des théories pluridisciplinaires qui mettent en avant des théories urbanologiques de l'espace en combinaison avec des théories sociales, historiques, anthropologiques, philosophiques, littéraires *et cetera*.

C'était d'abord Michel Foucault qui, au cours d'une conférence en 1967⁸, abordait le sujet de l'importance de cette question en prononçant la phrase « l'époque actuelle serait plutôt l'époque de l'espace ».⁹ L'un des premiers écrits indispensables est celui d'Henri Lefebvre, qui publie son livre intitulé *La production de l'espace* en 1974. Cet ouvrage, qui dès sa publication fonctionnera comme le point de départ pour les théories marxistes de l'espace, observe et reconnaît les aspects culturels de la production de l'espace dans le cadre de l'analyse sociale.¹⁰

⁶ GULDI, Jo, « What is the spatial turn? », *Spatial Humanities, University of Virginia Library*, du site <https://spatial.scholarslab.org/spatial-turn/what-is-the-spatial-turn/>, consultation 23-05-2022.

⁷ ENS de Lyon, « Espaces », *Master de Sciences sociales*, du site <https://mastersciencesociales.eu/index.php/les-parcours/espace/>, consultation 23-05-2022.

⁸ Le texte de cette conférence ne serait pas publié qu'en 1984.

⁹ FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », *Empan*, vol. 2, no. 54, 2004, p. 12-19.

¹⁰ BAUER, Jenny, FISHER, Robert, « Introducing Lefebvre », dans BAUER, Jenny, FISHER, Robert (dir.), *Perspectives on Henri Lefebvre*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2019, p. 1-14, LEFEBVRE, Henri, « La production de l'espace », *L'Homme et la société, Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie*, no. 31-32, 1974, p. 15-32, GULDI, Jo, *art. cit.*

Les théories fondatrices commencent à se développer à l'aide des théoriciens comme Doreen Massey, Manuel Castells, David Harvey et Anthony Giddens.¹¹

Bien entendu, ce sont les études du genre et les études féministes qui précisent le rôle du genre dans la production de l'espace et qui ensuite mettent en avant les concepts de la géographie de l'espace et de l'espace genré. Comme Gillian Rose et Miles Ogborn l'indiquent dans l'article « Feminism and historical geography », la théorie féministe est basée sur le concept du patriarcat.¹² Pour commencer, la notion du patriarcat implique le système social qui produit et maintient une société dans laquelle l'homme domine, opprime et exploite systématiquement la femme.¹³ Rose et Ogborn poursuivent leur argumentation en statant que l'idéologie du patriarcat est centrale à la géographie historique et sociale et montrent ainsi que l'organisation spatiale de la société renforce cette relation de pouvoir entre l'homme et la femme.

Il faut en plus mentionner Daphne Spain, un des premiers auteurs qui se concentrent sur la recherche du caractère genré dans les domaines domestiques et institutionnels.¹⁴ Dans son ouvrage *Gendered Spaces*, elle signale également comment l'organisation spatiale entretient le système patriarcal et le statut différent entre les deux genres :

Throughout history and across cultures, architectural and geographic spatial arrangements have reinforced status differences between women and men. [...] Women and men are spatially segregated in ways that reduce women's access to knowledge and thereby reinforce women's lower status relative to men's. Gendered spaces separate women from knowledge used by men to produce and reproduce power and privilege. [...] Spatial arrangements between the sexes are socially created, and when they provide access to valued knowledge for men while reducing access to that knowledge for women, the organization of space may perpetuate status differences.¹⁵

La ségrégation spatiale protège la position supérieure du genre masculin et préserve conséquemment la position subalterne de la femme, subordonnée à la hiérarchie patriarcale des institutions. Les patriarches contrôlent la société et favorisent essentiellement leur propre genre au détriment du genre féminin.¹⁶

¹¹ DASSETTO, Felice, RÉMY, Jean, « La question de l'espace en sociologie », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 48, no. 1, 2017, p. 145-155.

¹² ROSE, Gillian, OGBORN, Miles, « Feminism and historical geography », *Journal of Historical Geography*, vol. 14, no. 4, 1988, p. 405-409.

¹³ WALBY, Sylvia, « Theorising Patriarchy », *Sociology*, vol. 23, no. 2, 1989, p. 215.

¹⁴ DROOGLEVER FORTUIJN, Joos, HORN, Andre, OSTENDORF, Wim, « 'Gendered spaces' in urban and rural contexts: An introduction », *GeoJournal*, vol. 61, no. 3, 2004, p. 215-217.

¹⁵ SPAIN, Daphne, *Gendered spaces*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1992, p. 3-4.

¹⁶ *Ibid.*, SPAIN, Daphne, « Gendered Spaces and Women's Status », *Sociological Theory*, vol. 11, no. 2, 1993, p. 137-151, REES JONES, Sarah, « Public and Private Space and Gender in Medieval Europe », dans BENNETT, Judith, KARRAS, Ruth (dir.), *The Oxford Handbook of Women and Gender in Medieval Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 246, SIWACH, Prerna, « Mapping Gendered Spaces and Women's Mobility: A Case Study of Mitathal Village, Haryana. », *The Oriental Anthropologist*, vol. 20, no. 1, 2020, p. 33-35, WALBY, Sylvia, *art. cit.*, p. 213-234, COHEN, David, S., « Keeping Men "Men" and Women Down: Sex Segregation,

Avant d'avancer, il faut évoquer les notions de l'identité du genre et de l'expression du genre, qui sont des éléments indispensables à considérer quant à la création des espaces genrés. Même si le concept de l'espace genré semble présenter une dichotomie spatiale entre le genre masculin et le genre féminin, il est possible d'argumenter que les diverses formes de masculinité ou de féminité sont des facteurs importants. Les espaces genrés sont un moyen de renforcer non seulement la relation existante entre les genres, mais aussi de renforcer le comportement et les caractéristiques qui sont liées et associés à un genre en particulier. Spain commente sur ce processus, en expliquant comment les identités féminine et masculine sont construites :

Definitions of femininity and masculinity are constructed in particular places – most notably the home, workplace and community – and the reciprocity of these spheres of influence should be acknowledged in analyzing status differences between the sexes. Expectations of how men and women should behave in the home are negotiated not only here but also at work, at school, and at social events.¹⁷

La construction de ces identités se fait à l'aide des attentes de la société.¹⁸ Elle construit une expression de la masculinité et de la féminité qu'on désigne être 'correcte' et qui devient la norme à suivre. Le concept de la masculinité hégémonique représente cette tendance.¹⁹ Il fait référence à une masculinité dominante idéale dans le système patriarcal, signifiant que ces hommes maintiennent leur dominance sur le genre féminin (et sur d'autres formes de masculinité perçues comme trop 'féminines').

Ceci se montre par exemple par une des premières distinctions entre l'espace masculin et l'espace féminin, ce qui est la division traditionnelle entre l'espace public et l'espace privé. La perspective traditionnelle dans le monde occidental était que (et pour certains, est encore que) les femmes étaient censées s'occuper du domaine privé, ce qui égale à la position de la femme au foyer. Elle s'occupait des tâches ménagères et d'autres affaires de famille. En revanche, le domaine public, signifiant tout domaine qui touche les organes gouvernementaux et l'économie, était désigné comme le monde masculin. L'homme dominait dans toutes les sphères de pouvoir et toute interaction entre la famille et ce monde masculin devait être supervisée par l'homme.²⁰

Anti-Essentialism, and Masculinity. », *Harvard Journal of Law and Gender*, vol. 33, no. 2, 2010, p. 512 et p. 517-525.

¹⁷ SPAIN, Daphne, *op. cit.* p. 7-8.

¹⁸ MASSEY, Doreen, *Space, Place and Gender*, Minnesota, University of Minnesota Press, 1994, p. 178 et ROGERS, Susan Carol, « Espace masculine, espace féminin. Essai sur la différence. », *Études rurales*, no. 74, 1979, p. 87-110 et COHEN, David, S., art. cit., p. 517-553.

¹⁹ CONNELL, Raewyn, MESSERSCHMIDT, James, « Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. », *Gender & Society*, vol. 19, no. 6, 2005, p. 829-859 et DEMETRIOU, Demetrakis, « La masculinité hégémonique : lecture critique du concept de Raewyn Connell. », *Genre, Sexualité & Société*, vol. 30, no. 3, 2001, p. 337-361.

²⁰ Debitage, « Gender and Sexuality », *Overview of Human Geography*, du site <http://debitage.net/humangeography>, consultation 26-05-2022.

Même si ces idées deviennent de moins en moins actuelles, elles continuent d'exister et de persister dans la mémoire contemporaine. Le plus souvent, inconsciemment ou consciemment par la mémoire collective, la femme est encore assimilée à la maison, et l'homme au travail.²¹ La répartition des espaces en espaces masculins et féminins dépend de ces valeurs et traditions sociétales et culturelles, qui se manifestent non seulement différemment d'un endroit à l'autre, mais qui sont donc aussi influencées par le passage du temps.

Le Moyen Âge et l'espace genré

La notion de l'espace genré dénonce donc la ségrégation spatiale formée à partir du genre, la répartition de l'espace en espaces féminins ou masculins et les conséquences de cette répartition en ce qui concerne l'identité et les rôles du genre.²² Elle vise à démontrer, analyser et dénoncer les relations (et la construction de ces relations) entre le genre et l'espace, y compris les rôles et fonctions que les différents genres occupent dans ces espaces spécifiques.²³ Il faut aussi noter que, même si le concept est moderne, qu'il peut très bien être appliqué aux autres temps ; la pratique de la ségrégation du genre a toujours existé de façon plus ou moins visible.

Avant tout, il faut prendre en compte que la formation de l'espace genré n'est pas rigide. Tout comme la définition des rôles du genre, l'identité du genre et l'expression du genre, elle varie selon le contexte social et culturel²⁴, et pour cette raison il devient indispensable de considérer d'abord le contexte médiéval de l'œuvre des *Lais* de Marie de France avant d'avancer. Les douze lais présentent des histoires dramatisées qui dépeignent la société médiévale et la vie à la cour du XII^e siècle à travers un univers merveilleux.²⁵ Marie de France nous y représente cette société hiérarchique du Moyen Âge qui, en vue de l'importance de la notion du patriarcat, devient d'autant plus important pour la production de l'espace genré.

Il faut d'abord considérer le système politique de la féodalité du XII^e siècle.²⁶ La société médiévale était marquée par le système féodal. Dans l'ouvrage de Marie de France, elle réfère implicitement à cette société féodale à travers des indices textuels. À titre d'exemple, elle

²¹ Cette idée se montre par exemple encore de nos jours par la rareté des hommes qui sont des pères au foyer, comparé au nombre des mères au foyer et les préjugés de la répartition de ces rôles qui restent assez traditionnelles.

²² SIWACH, Prerna, *art. cit.*, p. 33-34.

²³ BORGHI, Rachele, *art. cit.*, p. 109.

²⁴ MASSEY, Doreen, *op. cit.*, p. 178.

²⁵ KRUEGER, Roberta, « Marie de France », dans DINSHAW, Carolyn, WALLACE, David (dir.), *The Cambridge Companion to Medieval Women's Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 172-183.

²⁶ ARNOUX, Mathieu, « Between Paradise and Revolt: *Laboratores* in the Society of the Three Orders », dans CROUCH, David, THOMPSON, Kathleen (dir.), *Normandy and its Neighbours, 900-1250*, Medieval Texts and Cultures of Northern Europe, Turnhout, Brepols Publishers, 2011, p. 201-214, JEANNIN, Marine, « Qu'est-ce que la féodalité ? », *Geo*, 20-10-2020, du site <https://www.geo.fr/histoire/quest-ce-que-la-feodalite-202360>, consultation 03-06-2020.

informe le lecteur des titres de noblesse des personnages afin de nous communiquer la différence dans la hiérarchie (comme *li reis, li sire, li chevaliers, li seneschals*). Pourtant, elle n'évoque jamais la théorie de ce système, mais elle souligne les éléments hiérarchiques qui influencent la pratique, comme la fidélité d'un vassal à son suzerain.

Comme on a déjà constaté, la hiérarchie sociale influençait l'organisation spatiale et *vice versa*. En ce qui concerne la pratique de ce processus aux temps médiévaux, Sarah Rees Jones nous indique la suite :

From the early Middle Ages, space was planned in order to reinforce social hierarchies, but normative rules about gendered spatial conduct also soon became commonplace. [...] Space in medieval cities, towns and larger villages was economic, political, and highly gendered.²⁷

Elle nous confirme que l'espace était employé de manière à renforcer la hiérarchie sociale, et y ajoute la perspective genrée ; l'organisation spatiale genrée entraînait une sorte d'expression du genre idéale et touchait conséquemment l'identité du genre.²⁸ Le comportement genré était sous l'influence de la hiérarchie, du statut social, mais en plus de la religion. À titre d'exemple, les valeurs contemporaines religieuses et les règles culturelles normatives exigeaient de la femme qu'elle prenait en charge les tâches relatives à son rôle reproductif de la maternité, ce qui étaient les activités à la maison.²⁹

Women as the childbearers became associated with the production of “daily necessities” anchored in the home. Men, by contrast, were those who traveled abroad to organize and produce more sophisticated types of wealth.³⁰ [...] Throughout the Middle Ages the masculine nature of public space was most expressed in the development of hierarchical, male-dominated local public government institutions—such as town councils or manorial courts—which took responsibility for the maintenance of streets and the protection of towns.³¹

Par suite de ces valeurs, la femme devenait donc dans ce cas le symbole de l'espace privé, du domaine domestique, en contraste à l'homme qui s'assimilait à l'espace public. Les espaces centrés sur la politique et l'économie, comme les villages et les villes, étaient souvent sous le contrôle de l'homme, et était donc associé au genre masculin.

Il faut noter qu'aux temps médiévaux (et modernes), l'espace genré ne se divise pas toujours simplement en public-masculin et privé-féminin, mais suit aussi le mode et l'expérience de l'espace : l'espace intime, personnel ou privé, l'espace domestique et l'espace public et politique avaient tous d'autres connotations et nécessitaient des comportements

²⁷ REES JONES, Sarah, *op. cit.*, p. 246-247.

²⁸ *Ibid.*, p. 247-248.

²⁹ *Ibid.*, p. 246-249.

³⁰ *Ibid.*, p. 247.

³¹ *Ibid.*, p. 257.

différents.³² Même pour les chercheurs, la distinction entre l'espace privé et l'espace public est une distinction dépendante du contexte. Dans notre cas, nous considérons le terme de l'espace public comme étant les espaces de commerce ou de politique, comme la cour et le château, où l'homme se trouve sur le fond. L'espace privé désigne les espaces domestiques, comme les chambres privées dans les châteaux et les tours, où les dames des lais se trouvent souvent seules et emprisonnées.

³² *Ibid.*, p. 246-258 et BENNETT, Judith, KARRAS, Ruth (dir.), *op. cit.*, p. 9.

III | L'HOMME ET LES ESPACES DU POUVOIR

Le château, la cour et d'autres espaces intérieurs publics

Un espace n'est presque jamais en soi identifié comme étant « masculin » ou « féminin ». À la base, un espace est simplement un lieu, un endroit, une place déterminée. Comme déjà établi, à travers les âges, nous, comme société, avons attribué à certains espaces une connotation masculine ou féminine, causé par les rôles de genre et l'identité du genre. Cette idée surgit aussi des écritures de Marie de France. Dans ces *Lais*, il paraît que l'homme, ayant la position supérieure comparée à la femme dans la société hiérarchique aristocratique, occupe surtout les espaces du pouvoir. Le pouvoir masculin est fortement lié à son domaine au moyen duquel il garde cette position supérieure. Cela signifie que les espaces masculins sont, à première instance, des espaces où l'homme peut exercer le pouvoir masculin hégémonique et où il peut se montrer comme le visage du pouvoir.

Le château

Il y a certainement un lien à établir entre les termes de masculinité³³, de pouvoir et puis de l'instauration de l'espace public comme étant masculin. Dans les *Lais*, où l'attitude de l'homme s'explique par des termes comme « valeureux », « courtois », « hardi », il paraît que le terme de masculinité devient central ; l'image de l'homme médiéval idéal se caractérise par des qualités et valeurs que l'on peut considérer comme étant intrinsèquement masculines. Ces caractéristiques sont en lien avec le comportement que les personnages masculins montrent dans la plupart des cas : les rois, les chevaliers, ils montrent tous qu'ils aspirent en quelque sorte à être puissant, à l'obtention du pouvoir. Et ce pouvoir est souvent exprimé par les espaces de pouvoir, comme les châteaux et les cours. La masculinité et ses valeurs sont donc en partie à l'origine de la figuration des châteaux et des cours en tant qu'espace masculin.

Le lai de *Guigemar* présente premièrement ce lien entre pouvoir, masculinité et espace. À la fin du lai, Mériaduc trouve la dame de Guigemar et, follement amoureux, l'emmène à son royaume contre sa volonté. Là, il l'emprisonne dans une chambre et la confie à sa jeune sœur. Ses tentatives de solliciter son amour restent rejetées et son amour reste non-réciproque. Abattu et frustré par ce rejet, Mériaduc organise un tournoi afin de trouver l'amant de son amie, Guigemar, et de le battre, ce qui finit avec une grande bataille entre les deux hommes. Guigemar, en comprenant que son ennemi n'a pas l'intention de lui rendre sa dame, lui déclare la guerre et décide d'assiéger le territoire et le château de Mériaduc.

³³ DEMETRIOU, Demetrakis, *art. cit.*, p. 337-361.

Le comportement de ces deux hommes dépeint comment la masculinité, le pouvoir, et l'espace sont intrinsèquement liés. La masculinité fragile de Mériaduc est touchée par le rejet de la dame, et il veut la restaurer par l'organisation d'un tournoi. Ce tournoi, qui est en soi très clairement un événement pour montrer sa masculinité, devient en première instance une conquête pour obtenir l'amour de la dame. Il est aussi possible de stater que ces événements sont utilisés pour montrer le pouvoir des deux hommes. Mériaduc, à son tour, montre son pouvoir en organisant ce grand tournoi sur son territoire où la dame est objectifiée comme étant le 'grand prix' de ce match. Cependant, ce tournoi pour la dame se transforme en une lutte pour le château (et le reste du territoire) de Mériaduc, et donc le pouvoir de cet espace, laissant presque totalement à côté la dame jusqu'au bout de l'histoire, ce qui fait suggérer que le combat est plutôt entre les deux masculinités et leur pouvoir que réellement pour la dame. Le château fonctionne comme un espace de pouvoir masculin dans le lai de *Guigemar*. L'invasion de cet espace signifie non seulement la procuration de ce territoire et le pouvoir, mais en plus symboliquement le pouvoir sur la dame.

Le seigneur Goron, dans le lai du *Fraisne*, met en avant la même relation entre ces trois éléments. Sur le chemin du retour d'un tournoi, il décide d'aller voir la fille dont il a entendu parler dans tout le royaume. Frappé par un intense *amour de lohn*, il décide qu'il doit la voir et obtenir son amour, de quelque manière que ce soit. Pourtant, Goron se rend compte que ce n'est pas si simple ; la dame est élevée par une abbesse et vit dans l'enceinte du couvent, et s'il la rend visite trop souvent, l'abbesse comprendra la situation. Dès lors, il invente un plan afin qu'il puisse conquérir la dame sans qu'il soit découvert :

D'une chose se purpensa :
 L'abeïe creistre voldra,
 de sa terre tant i durra,
 dunt a tuz jurs l'amendera ;
 kar il i volt aveir retur
 e le repaire e le sejur.
 Pur aveir lur fraternité
 la a grantment del soen doné ;
 mes i aveit altre achaisun
 que de recevoir le pardun.³⁴

Il agrandit le territoire du couvent en contrepartie du droit d'y pouvoir séjourner, ce qui signifie pour lui la chance de se rapprocher de la fille. Il se comporte le mieux possible pour la séduire,

³⁴ MARIE DE FRANCE, *Lais de Marie de France*, op. cit., p. 100, traduction moderne : « Il imagine alors un stratagème. Il décide d'accroître le domaine du couvent : il lui donnera tant de ses terres qu'il aura lui-même à s'en féliciter, car il veut avoir le droit d'y séjourner comme chez un vassal. Pour appartenir à leur communauté, il prend sur son bien et les dote richement : mais son motif n'est pas le désir de recevoir l'absolution ! », p. 101.

et finalement elle lui accorde son amour. Goron l'invite à s'échapper avec lui, et l'amène à son château personnel, où les deux entretiennent leur liaison.

L'espace masculin, le château de Goron, est aussi un espace de pouvoir. Il utilise son pouvoir combiné avec son territoire afin de conquérir la dame. Le couvent, qui y fonctionne clairement comme un espace féminin, de l'innocence et de la chasteté de la dame, où elle est sous le pouvoir de l'abbesse et où leur liaison ne peut donc pas persister, est ensuite annexé par le pouvoir de l'homme, montrant symboliquement l'obtention de l'espace féminin par le pouvoir masculin. Intentionnellement, il la convainc et la tire de son domicile et l'emmène à son château personnel, où il est au pouvoir et où il contrôle tout.

Il y a aussi un lien à établir entre le château, la masculinité et la vengeance. À titre d'exemple, dans le lai de *Chievrefueil*, Tristan est exilé du château du fait qu'il a séduit la reine et, par conséquence, a touché indirectement à la masculinité du roi. Le roi réprime le chevalier en lui donnant cette punition, et essaie ainsi de rétablir sa masculinité. Dans le lai de *Yonec*, le château de Muldumarec devient un vrai l'espace de vengeance. En visitant le château, la mère de Yonec identifie la tombe de son amant décédé, le père de Yonec. Elle lui expose l'histoire de leur amour, de sa grossesse inattendue et de la mort de son amant Muldumarec par son mari jaloux :

'Beals fiz', fet ele, 'avez oï
cum Deus nus a amenez ci !
C'est vostre père ki ci gist,
que ciz villarz a tort ocist.
Or vus comant e rent s'espee ;
Jeo l'ai asez lung tens gardeec.'
Oiant tuz li a coneü,
qu'il engendre e sis fiz fu,
cum il suleit venir a li,
e cum sis sire le traï,
l'aventure li cuntee.
Sur la tumbe cheï pasmee ;
En la pasmeisun devia :
unc puis a hume ne parla.
Quant sis fiz veit que morte fu,
Sun parastre a le chief tolu.
De l'espee ki fu sun père
a dunc vengié lie e sa mère.³⁵

³⁵ *Ibid.*, p. 208, traduction moderne : « 'Mon fils, dit-elle, vous avez entendu, c'est Dieu qui nous a conduits ici ! C'est votre père qui repose dans cette tombe, votre père que ce vieillard a tué injustement ! Maintenant je vous confie et je vous remets son épée, que je garde depuis bien longtemps !' Devant tous, elle lui révèle qu'il est le fils de ce chevalier, lui explique comment son amant lui rendait visite et comment il a été tué traîtreusement par son mari : elle lui raconte toute l'aventure. Puis elle tombe évanouie sur la tombe et meurt sans prononcer d'autre parole. Quand son fils la voit morte, il coupe la tête de son beau-père : avec l'épée de son père, il a ainsi vengé et son père et sa mère. », p. 209.

Yonec, qui se rend compte de la fin de son père, se venge pour la mort de ses deux parents. En vengeant son père, il a restauré l'honneur de sa famille et la masculinité de non seulement son père, mais aussi de lui-même. Les habitants de la cité, spectateurs de son acte héroïque, témoignent de la puissance de Yonec et lui accordent le rôle du nouveau seigneur de ce pays.

D'après ce qu'on a constaté, le château figure comme un symbole du pouvoir masculin dans des divers lais dans l'ouvrage de Marie de France. L'intrigue en témoigne en montrant comment l'homme utilise le château afin d'agrandir son pouvoir politique et social. Le château figure comme l'espace public montrant le pouvoir masculin, mais souligne en même temps l'importance de la masculinité dans l'intrigue.

La cour

À côté du château qui fonctionne comme un espace masculin, il existe aussi l'espace de la cour, qui nous présente un espace semblable au niveau de la masculinité hégémonique et du pouvoir. Normalement, la cour se situe au château et est donc considérée comme l'espace du château. Cependant, dans les *Lais* de Marie de France, la cour est mentionnée explicitement comme une extension du château qui a ses propres fonctions. C'est la raison pour laquelle, même si la cour appartient au château, que nous distinguons les deux espaces, tout comme Marie de France le faisait. Il paraît que l'espace de la cour est utilisé comme un espace distinct du château qui émet également le pouvoir masculin, dans ce cas-ci le pouvoir juridique et social du roi. Dans le lai d'*Équitan*, ce sentiment est démontré de manière brève, mais assez explicite. Le narrateur nous expose que « li seneschals la curt teneit, les plaiz e les clamurs oeit ».³⁶ La même idée s'inscrit dans le lai de *Bisclavret*, montrant le roi et son pouvoir social lié au système féodal : « A une curt que li reis tint tuz les baruns aveit mandez, cels ki furent de lui chasez, pur aidier sa feste a tenir e lui plus bel faire servir. ».³⁷

Un des lais qui met en avant l'idée de la cour en tant que l'espace masculin de pouvoir juridique est le lai de *Lanval*. Dans le lai éponyme, le chevalier Lanval décide de partir de son pays et rencontre, sur la route, deux demoiselles. Elles l'amènent à un pavillon, où se trouve une dame merveilleusement belle. La dame lui offre son amour, mais stipule que leur amour peut seulement exister à condition qu'il ne mentionne jamais leur amour :

'Amis', fet ele, 'or vus chasti,
Si vus comant e si vus pri :
Ne vus descovrez a nul hume !

³⁶ *Ibid.*, p. 80, traduction moderne : « Quant au sénéchal, il présidait la cour, s'occupait des procès et des plaintes. », p. 81.

³⁷ *Ibid.*, p. 124, 126, traduction moderne : « Le roi réunit un jour à sa cour tous les barons qui tenaient de lui un fief, pour donner à sa fête plus d'éclat et de solennité. », p. 125, 127.

De ceo vus dirai jeo la sume :
a tuz jurs m'avriëz perdue,
se ceste amurs esteit seïe ;
mes ne me purriëz veer
ne de mun cors saisine avoir.³⁸

Lanval accepte ces conditions et continue de voir son amie en secret. Pourtant, un soir, la reine s'approche de Lanval et lui révèle son amour. Lanval, qui n'a d'yeux que pour son amie, refuse résolument l'amour de la reine, en mentionnant sa loyauté au roi, son seigneur. La reine, furieuse et déçue, l'accuse obstinément de l'homosexualité. À ce constat, Lanval perd sa patience et, rempli de colère, dévoile sa relation avec la dame en déclarant en plus que : « tute la plus povre meschine, valt mielz de vus, dame reïne, de cors, de vis e de bealté, d'enseignement e de bunté ! ». ³⁹

Le rejet de l'amour de la reine et l'humiliation de la reine devant la situation se transforment en un procès juridique au moment où la reine essaie d'inverser la situation. Elle déclare au roi que c'était Lanval qui a sollicité son amour, et qui l'avait insulté et humilié devant son refus. À ces mots, le roi ordonne que Lanval se justifie devant la cour. Il convoque tous ses vassaux de venir à la cour, sans délai, pour juger Lanval. Sur cette cour, le lecteur reçoit une description :

Li reis fu mult vers lui iriez.
Tuz ses humes a enveiez,
pur dire dreit qu'il en deit faire,
qu'um ne li puisse a mal retraire.
Cil unt sun comandement fait :
u els seit bel, u els seit lait,
comunement i sunt alé,
si unt juié e esguardé
que Lanval deit avoir un jur,
mes pleges truisse a sun seignur,
qu'il atendra sun jugement
e revendra en sun present ;
si sera la curz enforciee,
kar dunc n'i ot fors sa maisniee.
Al rei revienent li barun,
si li mustrerent la raisun.⁴⁰

³⁸ *Ibid.*, p. 140, 142, traduction moderne : « Ami-dit-elle, je vous mets en garde et je vous adresse à la fois un ordre et une prière : ne vous confiez à personne ! Je vais vous expliquer pourquoi : si l'on apprenait notre amour, vous me perdriez à jamais, vous ne pourriez plus jamais me voir ni me tenir dans vos bras ! », p. 141, 143.

³⁹ *Ibid.*, p. 148, traduction moderne : « que la moindre de ses servantes, la plus humble, vous êtes supérieure, madame la reine, pour le corps, le visage, et la beauté, la courtoisie et la bonté ! », p. 149.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 152, 154, traduction moderne : « Le roi, furieux contre lui, convoque tous ses hommes pour qu'ils décident de la conduite à tenir : il ne veut pas encourir de reproches. Les vassaux obéissent, de bon gré ou à contrecœur, et se rendent tous à la cour. Ils jugent et décident que Lanval doit être ajourné à comparaître, pourvu qu'il laisse à son seigneur des garants qui attesteront qu'il attendra d'être jugé et reviendra se présenter à ses juges. La cour sera alors renforcée, car elle ne comprend pour l'instant que la maison du roi. Puis les barons reviennent auprès du roi et lui exposent la procédure. », p. 153, 155.

Cette citation met en avant un élément très important en rapport avec l'espace genré ; il semble que la maison du roi fonctionne aussi comme la cour du roi. La relation de pouvoir du roi découle aussi dans ces deux espaces, de sorte que l'espace du pouvoir juridique appartienne également à l'espace masculin.

Au niveau des espaces intérieurs, il paraît qu'il y a plusieurs éléments qui peuvent désigner un espace comme étant masculin dans les *Lais*. C'est un espace intérieur, mais public, signifiant qu'il montre l'homme central au pouvoir. Simultanément, ces espaces masculins montrent que les dames ne se retrouvent pas sur le devant, mais sur le fond, derrière l'homme et la masculinité hégémonique. Les espaces féminins se retrouvent en conséquence non plus sur le devant, comme les châteaux et les cours, mais sur le fond, donc les espaces privées, non-publiques, où l'histoire de la femme se déroulera.

IV | LA FEMME ET LES ESPACES DE SOUMISSION

Les tours, les donjons et les chambres privées

Si l'espace masculin est formé d'après le statut de pouvoir de l'homme dans la société, la création de l'espace féminin en est le résultat. Comme l'espace masculin se caractérise par l'image du pouvoir, l'espace féminin se caractérise forcément par l'image de la soumission dans cet ouvrage de Marie de France. Il paraît que le premier se montre dans les espaces publics, ce qui implique que ce deuxième type de l'espace genré se manifestera probablement dans les espaces privés. Dans les *Lais*, il est vrai que l'espace féminin se montre à travers les chambres privées, les tours et les donjons, où les dames se retrouvent pendant la majeure partie de l'histoire. Cet espace féminin privé peut être divisé en deux formes spatiales : les espaces d'emprisonnement et les espaces (semi)-libres.

Les espaces d'emprisonnement

La tendance à montrer les dames dans des espaces d'emprisonnement est affichée dès le premier lai. Dans le lai de *Guigemar*, le protagoniste Guigemar se retrouve dans un autre pays que le sien. Il est dévoilé que le seigneur de cette terre est un vieillard jaloux, qui a épousé une dame « de halt parage, franche, curteise, bele e sage ». ⁴¹ Sans le dire explicitement, il devient clair que cette dame est hors de la portée de ce vieillard et, pour cette raison, il emprisonne la dame afin qu'elle ne puisse jamais rencontrer d'autres personnes. Il faut ici noter comment la masculinité hégémonique et l'objectification de la dame jouent de nouveau un grand rôle dans ce lai, mais cette fois-ci au niveau de la création de l'espace féminin. Il paraît donc que l'homme influence la création de l'espace féminin par sa masculinité. Avant tout, le mari domine sur la femme grâce à sa stature politique et féodale, et l'emprisonnement et l'isolement de la dame fait agrandir son état de soumission, n'ayant plus de manière de s'échapper à la situation et étant complètement soumise aux vœux de son seigneur. Sa position dominante garantie, le seigneur, dévoré par sa jalousie, décide de garder la dame dans cet espace, en la traitant comme une sorte d'objet de surveillance, montrant le côté objectifiant de l'emprisonnement.

Le narrateur donne une description importante de cet espace d'emprisonnement, soulignant précisément l'impossibilité de la dame d'échapper à ce sort :

En un vergier suz le donjun
la out un clos tut environ.
De vert marbre fu li muralz,
mult par esteit espés e halz.
N'i out fors une sule entree ;
Cele fu nuit e jur gardeee.
De l'altre part fu clos de mer ;

⁴¹ *Ibid.*, p. 36, traduction moderne : « de haut rang, noble, courtoise, belle et sage. », p. 37.

Nuls n'i pout eissir ne entrer,
se ceo ne fust od un batel,
se busuin eüst al chastel.⁴²

L'extrait insiste sur la sécurité de l'espace par les descriptions des matières (mur de marbre) et la composition de cet espace. L'image de l'enclos entouré d'un mur de marbre épais et haut donne cette image d'un espace claustrophobique, ce qui est renforcée par le détail que l'espace est tout entouré de la mer. Le fait qu'il y a une seule entrée provoque l'idée de la liberté éventuelle, mais comme elle est gardée nuit et jour, elle renforce cette situation sans issue pour la dame. Les derniers vers de la citation donnée ci-dessus stipulent qu'il est impossible d'y entrer ou venir sinon par bateau, « se busuin eüst al chastel ». Conséquemment, l'arrivée de Guigemar représente pour la dame sa seule chance d'échapper de cet espace d'emprisonnement. Dans sa vie monotone, il devient l'élément perturbateur qui va l'inciter à s'échapper de cette vie. Guigemar devient un symbole de l'amour et de la liberté.

En ce qui concerne le chevalier Guigemar, sa vie quotidienne est perturbée par sa rencontre avec une biche blanche dans la forêt :

Oï, lasse ! Jo sui ocise !
E tu, vassal, ki m'as nafree,
tels seit la tue destinee :
ja mais n'aies tu medecine !
Ne par herbe ne par racine,
ne par mire ne par poisun
n'avras tu ja mes guarisun
de la plaie qu'as en la quisse,
de si que cele te guarisse,
ki suferra pur tue amur
si grant peine e si grant dolor,
qu'unkes femme tant ne sufri ;
e tu referas tant pur li,
dunt tuit cil s'esmerveillerunt,
ki aiment e amé avrunt
u ki puis amerunt après.
Va t'en de ci ! Lai m'aveir pes !⁴³

⁴² *Ibid.*, p. 36, 38, traduction moderne : « Dans un jardin, au pied du donjon, il y avait un enclos tout entouré d'un mur de marbre vert bien épais et bien haut. Il n'existait qu'une seule entrée, gardée nuit et jour. De l'autre côté, c'est la mer qui isolait le jardin : impossible d'y entrer ou d'en sortir sinon par bateau, lorsque le besoin s'en faisait sentir au château. », p. 37, 39.

⁴³ *Ibid.*, p. 32, traduction moderne : « Hélas, je vais mourir ! Et toi, chevalier, toi qui m'as blessée, voici ta destinée : puisses-tu ne jamais trouver de remède ! Nulle herbe, nulle racine, nul médecin, nulle potion ne guériront jamais la plaie de ta cuisse tant qu'une femme ne viendra pas la guérir, une femme qui souffrira pour l'amour de toi plus de peines et de douleurs que nulle autre amoureuse. Et toi, tu souffriras tout autant pour elle. Et votre amour émerveillera tous ceux qui aiment, qui ont aimé et qui aimeront. Maintenant va-t'en, laisse-moi en paix ! », p. 33.

La malédiction de la biche blanche assure que la vie de Guigemar est bouleversée ; Guigemar, qui est incapable d'aimer⁴⁴, est maintenant contraint de chercher une dame qui puisse le guérir. Il trouve un navire merveilleux qui l'amène directement à la cité de sa dame future. Quand la dame trouve le chevalier endormi sur ce navire, elle lui explique sa situation et lui propose de rester chez elle afin qu'elle puisse le soigner. Le besoin de l'arrivée de ce chevalier vient donc de deux côtés : Guigemar cherchait une dame pour l'aider, et la dame souhaitait la liberté et cherchait une manière de fuir cet état misérable. L'arrivée de Guigemar devient pour la dame une première étape vers la liberté et l'amour véritable, qu'elle obtient à la fin de l'histoire.

La dame n'est cependant pas totalement isolée du monde dans cet espace ; elle est accompagnée d'une jeune fille, la nièce de son mari, qui vit avec la dame quand le seigneur est en voyage. Il paraît qu'il y vit aussi un vieux prêtre, qui à la demande du seigneur surveille l'entrée et qui possède la clé de la porte :

Uns vielz prestre blans e floriz
 guardout la clef de cel postiz ;
 les plus bas membres out perduz :
 autrement ne fust par creüz.⁴⁵
 [...]
 N'i a fors une sule entree ;
 Uns vielz prestre la porte garde :
 Ceo doinse Deus que mals feus l'arde !
 Ici sui nuit e jur enclose ;
 ja nule feiz nen iere si ose
 que j'en isse, s'il nel comande,
 se mis sire ne me demande.
 Ci ai ma chambre a ma chapele,
 ensemble od mei ceste pucele.⁴⁶

Il est curieux que ce mari jaloux permette au prêtre d'y habiter et qu'il ne le considère pas comme un risque. À cause de sa religion et de son âge, il ne présente plus un danger en ce qui concerne l'amour de la dame. Il regarde le prêtre comme un homme de deuxième rang, un homme de masculinité subordonné à sa masculinité dominante. Dans les yeux du mari, le prêtre a obtenu un statut d'impuissance, de subordination, tout comme la dame. Pourtant, grâce au genre masculin, il reste supérieur à la dame. En quelque sorte, en son absence, le seigneur transmet le pouvoir sur la dame au prêtre, par le symbole de la clé de la porte. Cette procédure

⁴⁴ *Ibid.*, p. 28 : « De tant i out mespris nature que unc de nule amur n'out cure. », traduction moderne : « Et pourtant la Nature avait commis une faute en le formant : il était indifférent à l'amour. », p. 29.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 38, traduction moderne : « Avant le retour du maître, nulle créature n'aurait eu le droit de franchir ces murailles ou d'en sortir. Seul un vieux prêtre tout chenu possédait la clé de la porte. Mais il était impuissant : jamais sinon on ne lui aurait fait confiance. », p. 39.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 42, 44, traduction moderne : « Il n'y a qu'une seule entrée, gardée par un vieux prêtre : que Dieu le maudisse ! Nuit et jour je suis enfermée et jamais je n'oserai sortir d'ici si le prêtre ne me l'ordonne, à la demande de mon époux. J'ai là ma chambre, ma chapelle et cette jeune fille qui vit avec moi. », p. 43, 45.

montre symboliquement que la masculinité hégémonique est préservée, même quand le seigneur n'est pas présent, soulignant de nouveau la subordination de la dame au genre masculin et son impossibilité de s'échapper de la situation.

En ce qui concerne l'espace féminin, le récit continue avec une description assez détaillée de la chambre personnelle de la dame. Dans l'ouvrage des *Lais*, les descriptions détaillées sont rares, donc cette description de l'intérieur de la chambre est notable :

Li sire out fait dedenz le mur,
pur metre i sa femme a seür,
chambre ; suz ciel n'aveit plus bele.
A l'entree fu la chapele.
La chambre ert peinte tut en tur.
Venus, la deuesse d'amur,
fu tresbien mise en la peinture ;
les traiz mustrot e la nature
cument hom deit amur tenir
e leialment e bien servir.
Le livre Ovide, u il enseigne
coment chascuns s'amur estreigne,
en un fu ardent le getout,
e tuz icels escumenjout,
ki ja mais cel livre lirreient
ne sun enseignement fereient.
La fu la dame enclose e mise.⁴⁷

La fonction de la chambre, selon le mari, est de mettre sa femme en sûreté. Même si elle est déjà totalement isolée de la société, cette chambre est utilisée afin de la cacher entièrement. La mention de Vénus, la déesse de l'amour, est pourtant signifiante dans ce fragment. À travers la description de la nature de l'amour, elle souligne comment l'amour est un devoir qui impose un service loyal. Cette phrase en soi montre le fonctionnement de la relation amoureuse médiévale. Comme la peinture se trouve dans la chambre de la dame, il semble que, dans ce contexte, la phrase « leialment e bien servir » renvoie à la position de la dame dans l'amour ; c'est elle qui doit loyalement servir l'homme. La connotation de la soumission est immédiatement attribuée à cet espace féminin par cette peinture. La mention du livre d'Ovide dans l'extrait renforce cette hypothèse. Dans ce livre, qu'on croit être les *Remedia Amoris* d'Ovide⁴⁸, il donne des conseils et des remèdes contre l'amour.⁴⁹ Il est possible de déduire que

⁴⁷ *Ibid.*, p. 38, traduction moderne : « À l'intérieur de la muraille, le seigneur avait fait construire, pour mettre sa femme en sûreté, une chambre, la plus belle qu'on puisse imaginer. La chapelle était à l'entrée. Des peintures couvraient tous les murs de la chambre. On y voyait Vénus, déesse de l'amour, admirablement représentée : elle y montrait les caractères et la nature de l'amour et comment l'amour est un devoir qui impose un service loyal. Quant au livre d'Ovide, où il enseigne à lutter contre l'amour, elle le jetait en un feu ardent et excommuniait tous ceux qui oseraient le lire et suivre ses leçons. C'est là que la dame était enfermée. », p. 39.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 39.

⁴⁹ BRUNELLE, Christopher, « Form vs. Function in Ovid's *Remedia Amoris* », *The Classical Journal*, vol. 96, no. 2, 2000 p. 123-140, SLAVITT, David, *Love Poems, Letters, and Remedies of Ovid*, Cambridge, Harvard

le seigneur (ou les domestiques à la demande du seigneur) a décidé de meubler la pièce ainsi, et que ce sont ses idées sur l'amour et il apparaît qu'il essaie d'endoctriner la fille en lui imposant ses idées. En jetant le livre dans le feu, la déesse rejette ce type d'idées et maudit tous ceux qui suivent les leçons d'Ovide. De nouveau, il paraît que l'homme influence la création de l'espace féminin, cette fois-ci par les décorations.

Les décorations de la chambre comme la peinture de Vénus et les *Remedia Amoris* d'Ovide représentent de nouveau l'espace féminin et sa connotation liée à l'amour et à la soumission. L'usage de cette chambre et son mobilier présentent aussi le fonctionnement de la chambre en tant qu'espace d'amour. Au moment où la dame trouve Guigemar dans le navire, elle le mène dans sa chambre et le fait coucher sur le lit de la jeune fille et le soigne. Dans ce lit, « Amurs l'ot feru al vif »⁵⁰, et Guigemar commence soudainement à souffrir d'un amour intense pour cette dame jusqu'au moment où il lui révèle ses sentiments. La dame lui accorde son amour, et le chevalier reste dans la chambre de la dame, où les deux entament cette liaison jusqu'au moment de la découverte. Il est donc possible de conclure que la chambre en soi représente non seulement un espace de soumission pour la dame, mais fonctionne aussi comme un espace d'amour pour les deux amants.

Le lai de *Yonec* présente des parallèles avec l'histoire de la dame dans le lai de *Guigemar* en ce qui concerne l'espace féminin. Les mêmes circonstances s'appliquent ici ; au niveau des personnages, il s'agit derechef d'un seigneur âgé, riche et puissant, qui prend une jeune belle fille comme femme. Même la description de la jeune fille est un portrait analogue à celle de la dame de Guigemar ; c'est une fille « de halte gent [...] sage e curteise e forment bele, ki al riche hume fu donee ».⁵¹ L'opinion que le seigneur ne mérite pas l'amour de la femme est confirmée par le narrateur, qui constate que « grant pechié fist ki li dona ».⁵² Ce sentiment est à la base de ce personnage du mari jaloux, qui décide d'enfermer la jeune fille dans son donjon afin de la reclure de la société et de la garder pour lui-même :

Pur ceo que ele ert bele e gente,
en li garder mist mult s'entente.
Dedenz sa tur l'a enserree
en une grant chambre pavee.
Il ot une sue serur,
vieille ert e vedve, senz seignur ;
ensemble od la dame l'a mise
pur li tenir plus en justise.
Altres femmes i ot, ceo crei,

University Press, 2011, ARMSTRONG, Rebecca, *Ovid and His Love Poetry*, London, Bloomsbury Publishing, 2005, p. 1-10.

⁵⁰ Marie de France, *op. cit.*, p. 44, traduction moderne : « l'amour l'a frappé au vif », p. 45.

⁵¹ *Ibid.*, p. 182, traduction moderne : « était de haut rang, sage et courtoise, et d'une grande beauté », p. 183.

⁵² *Ibid.*, p. 182, traduction moderne : « Ce fut un crime de la lui donner. », p. 183.

en une altre chambre par sei ;
mes ja la dame n'i parlast,
se la vieille nel comandast.
Issi la tint plus de set anz
(unques entre els n'ourent enfanz)
ne fors de cele tur n'eissi
ne pur parent ne pur ami.⁵³

La situation initiale présentée est presque identique à la situation de la dame dans *Guigemar*. Afin d'établir la situation de pouvoir, le mari décide de tenir la dame dans son donjon. Comme elle n'est pas autorisée de s'adresser aux autres femmes ou de rendre visite à sa famille et ses amis, elle aussi est recluse à la société, à part de la sœur de son mari. Elle se trouve complètement sous la domination de son mari, sans aucune manière de s'échapper. La sévérité de son emprisonnement est accentuée à travers ces détails ; elle ne peut jamais partir du donjon et elle est totalement soumise aux vœux de son mari, parmi lesquels il y a un seul qui, dans ses yeux, est fondamental avant tout. Le vœu principal du mari est la reproduction, qui est aussi la raison pour laquelle il a choisi cette dame. Cet aspect-ci souligne comment la dame dans cette histoire est objectifiée : elle est utilisée simplement pour ses fonctions reproductives.

Marie de France ne révèle pas trop sur cet espace d'emprisonnement même. C'est une chambre dallée, dans le donjon du seigneur, avec au moins une fenêtre. L'élément de la fenêtre y est signifiant, puisqu'elle porte des fortes connotations quant à l'emprisonnement et la liberté.⁵⁴ La fenêtre est premièrement indirectement mentionnée après l'introduction du sort de la dame :

La dame en plur e en eveil
choisi la clarté del soleil.⁵⁵

La dame commence de pleurer et de se lamenter sur son sort à cause de la clarté du soleil qu'elle voit par sa fenêtre. Le soleil de la fenêtre la tourmente, il met en évidence son état déplorable d'emprisonnement. Pourtant, étant pour elle un symbole d'emprisonnement, elle est aussi un symbole de la liberté. En d'autres mots, la fenêtre permet la transition entre l'emprisonnement et la liberté, ce qui est prouvé par l'arrivée de Muldumarec, un chevalier surnaturel d'un autre monde qui peut se transformer en un oiseau. Il faut avant tout considérer la question de son

⁵³ *Ibid.*, p. 182, 184, traduction moderne : « Comme elle était belle et gracieuse, il ne songeait qu'à la surveiller. Il l'a enfermée dans son donjon, dans une grande chambre dallée, en compagnie de sa sœur, âgée et veuve, qu'il lui a donnée comme compagne pour la garder de plus près. Il y avait aussi d'autres femmes, je crois, isolées dans une autre pièce ; mais la dame n'avait pas le droit de leur adresser la parole sans l'autorisation de la vieille. Elle demeura ainsi emprisonnée plus de sept ans sans sortir du donjon pour aller voir un parent ou un ami ; et le couple n'eut aucun enfant. », p. 183, 185.

⁵⁴ MIKHAÏLOVA, Miléna, « L'espace dans les Lais de Marie de France : lieux, structure, rhétorique. », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 40, no. 158, 1997, p. 148-157.

⁵⁵ Marie de France, *op. cit.*, p. 184, traduction moderne : « La dame, éveillée et en larmes, voit la lumière du soleil », p. 185.

apparence ; le fait qu'il peut se transformer en un oiseau est en soi un symbole de la liberté. Quand il pénètre la fenêtre, il explique qu'il y est venu pour avouer son amour pour la dame, et qu'il veut devenir son amant. La dame, qui était jusqu'au ce moment-là dans un état de tristesse et de dépression, ayant perdu toute sa beauté, l'accepte. Le chevalier fait comprendre qu'elle peut l'appeler quand elle le veut, et qu'il sera là en moins d'une heure. Puis il part et arrive chaque fois par cette fenêtre. Dès ce moment, elle préfère rester dans sa chambre et elle retrouve sa beauté. Il est possible de conclure que l'arrivée de l'amant a changé les connotations de cette chambre. Il est possible de voir l'existence cette fenêtre et du chevalier, comme des symboles qui représentent la liberté pour la dame. C'est une manière pour elle d'échapper à la réalité de son mariage, et à la fin de l'histoire aussi de son emprisonnement.

Quand la beauté de la dame soudainement fleurit, le mari se rend aussitôt compte que la dame a probablement trouvé un amant hors de leur mariage. Le seigneur invente un piège afin qu'il puisse assassiner le chevalier : il place de grandes broches de fer aux pointes acérées sur la fenêtre. La signification symbolique de ce passage pour l'espace féminin est importante, il fait accentuer que cet espace a vraiment la fonction d'une prison, et réduit la symbolique de la liberté, en montrant en plus le pouvoir masculin et comment la dame en est la victime. La prochaine fois que le chevalier essaie de voler par la fenêtre, son corps est transpercé par l'une de ses broches. Dans la chambre, il tâche les draps du sang de la plaie. Il échappe par la fenêtre, afin qu'il puisse mourir dans son propre pays. Suivant la situation, la dame décide d'échapper de cette chambre dans le but de suivre son amant, faisant de ce symbole de liberté une vraie libération. Pourtant, dans cette histoire, l'amant, symbole de la liberté, n'est qu'une première étape vers la vraie libération de la femme, qui doit encore vivre quelques années avec son mari jaloux, avant qu'elle soit réellement libérée par son enfant, le fils de son amant.

Le dernier lai qui présente la thématique de la dame emprisonnée et du mari jaloux, c'est celui d'*Aüistic*. Le lai nous présente l'histoire d'amour tragique entre la dame d'un mari jaloux et son voisin. Comme les deux lais traités auparavant, ce lai aborde l'histoire en donnant une exposition de la situation initiale et les personnages. En ce qui concerne la dame, sa description suit la tendance descriptive qu'on a vu jusqu'ici :

Li uns aveit femme espusee,
sage, curteise e acesmee ;
a merveille se teneit chiere
sulunc l'usage e la manière.⁵⁶

⁵⁶ *Ibid.*, p. 210, traduction moderne : « L'un avait pour femme une dame pleine de sagesse, de courtoisie et de grâce, dont la parfaite conduite répondait aux usages et aux bonnes manières. », p. 211.

Pareillement aux dames dans *Guigemar* et *Yonec*, cette dame est décrite à travers les caractéristiques féminines traditionnelles médiévales, qui soulignent le comportement féminin docile. Le récit en fait un commentaire, en constatant que la dame dispose d'une conduite parfaite, qui répond aux usages et aux bonnes manières du temps. Ce commentaire dépeint assez directement une image de l'identité du genre et de l'expression féminine supposément 'correcte' du XII^e siècle. Son amant, d'ailleurs, est clairement décrit d'après les valeurs normatives masculines de l'univers de Marie de France : c'est un chevalier renommé, aventureux, preux, qui participe à de nombreux tournois et dépense sans compter ; il mène une vie fastueuse. Grâce à cette masculinité, la dame commence à s'intéresser à lui, et finalement, tombe amoureuse de lui :

Tant la requist, tant la preia
e tant par ot en lui grant bien
qu'ele l'ama sur tute rien,
tant pur le bien qu'ele en oï,
tant pur ceo qu'il ert pres de li.⁵⁷

L'absence d'une description du mari jaloux souligne davantage l'importance des qualités chevaleresques et courtoises pour l'amour dans les *Lais*. De cet homme, le récit nous communique qu'il est méfiant, méchant et qu'il surveille sa dame de très près quand il est dans le pays.

Comme la dame est constamment surveillée par son mari, il est impossible de se rejoindre. La seule opportunité de communiquer secrètement est de venir à la fenêtre et de se voir de loin :

Sagement e bien s'entrainerent.
Mult se covrirent e garderent
qu'il ne fussent aparceü
ne disturbé ne mescreü.
[...]
Des chambres u la dame jut,
quant a la fenestre s'estut,
poeit parler a sun ami,
de l'autre part e li a li
e lur aveirs entrechangier
e par geter e par lancier.⁵⁸

⁵⁷ *Ibid.*, p. 210, traduction moderne : « Toutes ses requêtes et ses prières, mais aussi ses grands mérites finirent par lui valoir l'amour passionné de la dame : c'est qu'elle n'entendait dire de lui que du bien, et aussi qu'il habitait tout près d'elle. », p. 211.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 210, 212, traduction moderne : « Ils s'aimèrent donc avec prudence, prenant soin de sa cacher et de n'être pas surpris ni soupçonnés. [...] De la fenêtre de sa chambre, la dame, debout à sa fenêtre, pouvait parler à son ami, de l'autre côté, et il lui répondait. Ils pouvaient échanger des cadeaux qu'ils se lançaient d'une fenêtre à l'autre. », p. 211, 213.

De nouveau, c'est la fenêtre qui rend possible la communication des amants et leur amour.⁵⁹ Pendant des mois, la dame et son amant échangent des paroles et regards jour et nuit. Chaque nuit, quand son mari s'est couché, elle se lève de son lit et vient à la fenêtre dans le but de voir son ami. Son mari commence à la soupçonner et, à plusieurs reprises, l'interroge sur la raison pour laquelle elle sort du lit :

Tant i estut, tant i leva,
que sis sire s'en curuça
e meinte feiz li demanda
pur quei levot e u ala.
'Sire', la dame li respunt,
'il nen a joie en icest mund,
Ki nen ot l'aüistic chanter ;
Pur ceo me vois ici ester.
Tant dulcement l'i oi la nuit
Que mult me semble grant deduit ;
tant me delite e tant le vueil
que jeo ne puis dormir de l'ueil.'⁶⁰

À ces mots, le mari décide d'attraper le rossignol et, par pure méchanceté, le tue en lui tordant le cou. Il jette le cadavre du petit oiseau sur la dame, en tâchant sa robe de sang. La dame commence à se lamenter sur son sort quand elle se rend compte que la mort de cet oiseau signifie conséquemment la fin de sa joie, la fin de son amour. La symbolique de la fenêtre qui représentait l'espace de la communication de couple s'est transformée. La mort du rossignol est devenue l'instrument de la jalousie, et implique la fermeture de la fenêtre, ce qui signifiera aussi la fin de leur espace de la communication et la mort de leur amour.⁶¹

Les trois lais ont en commun la création de l'espace d'emprisonnement en tant qu'espace féminin. Dans ces cas, l'espace féminin est établi à travers l'objectification de la dame et la masculinité hégémonique du mari jaloux. C'est lui qui crée cet espace féminin de réclusion, où la femme est totalement sous son pouvoir. Pourtant, Marie de France utilise des éléments du merveilleux pour que la dame puisse s'échapper de cette réalité : Guigemar, la biche blanche et le navire magique et le chevalier-oiseau Muldumarec. Elle insère ces chevaliers dans l'histoire, qui sont les premières étapes vers la liberté pour les dames en perturbant leurs vies quotidiennes, leurs existences désespérées. Les chevaliers font échapper les dames de l'espace féminin non-libre, et conséquemment leur montrent la voie à la liberté.

⁵⁹ MIKHAÏLOVA, Miléna, *art. cit.*, p. 148.

⁶⁰ Marie de France, *op. cit.*, p. 214, « Mais la dame, à force de se lever pour venir à la fenêtre, suscita la colère de son mari qui lui demanda à plusieurs reprises pourquoi elle se levait et où elle allait. 'Seigneur, lui répond la dame, il ne connaît pas la joie en ce monde, celui qui n'entend pas le rossignol chanter : voilà pourquoi je vais à ma fenêtre. La nuit, son chant si doux me remplit d'un tel bonheur, je désire tant l'écouter que je ne peux pas fermer l'œil.' », p. 215.

⁶¹ MIKHAÏLOVA, Miléna, *art. cit.*, p. 148.

L'espace féminin et la liberté

Il faut se poser la question si les dames dans les *Lais* peuvent vraiment obtenir la « liberté », comme elles se trouvent toujours sous le contrôle des hommes et leur pouvoir. Il semble pourtant que certaines d'entre elles ont acquis un espace féminin plus libre que les premiers exemples. Dans ces cas-ci, il s'agit généralement des chambres privées ou espaces enclos personnels des dames, qui se retrouvent dans une situation avec plus d'autonomie et plus de liberté.

Le lai *Lanval* présente cette dynamique. Un jour, le chevalier Lanval décide de quitter sa ville. Sur sa route, il rencontre deux filles qui le cherchent pour lui transmettre un message de leur maîtresse. Il décide de les suivre au *paveilluns* de la dame. La scène commence par une image détaillée de l'extérieur de ce pavillon :

De si qu'al tref l'unt amené,
ki mult fu beals e bien asis.
La reïne Semiramis,
Quant ele ot unkes plus aveir
e plus puissance e plus saveir,
ne l'emperere Octovian
n'eslijassent le destre pan.
Un aigle d'or ot desus mis ;
de cel ne sai dire lr pris
ne des cordes ne des pessuns
ki del tref tiennent les giruns :
suz ciel n'a rei kis eslijast
pur nul aveir qu'il i donast.⁶²

C'est une de ces rares descriptions détaillées de l'espace dans les *Lais*, ce qui fait qu'elle devient d'autant plus pertinente. À ce qu'il paraît, cette citation sert à donner une première impression de la dame et de sa richesse. L'extérieur du pavillon est d'une magnificence extrême et montre une richesse immense de la part de la dame, affirmé par l'argument que les richesses du roi Auguste et de la figure légendaire de la reine Sémiramis deviennent dérisoires par rapport à ce pavillon. Cet extérieur décrit aussi en quelque sorte la dame qui se trouve à l'intérieur de ce pavillon et fonctionne comme une sorte d'introduction de la part de la dame. Cette image si extraordinaire du pavillon doit forcément être équivalent à la beauté de la dame qui se trouve là-dedans (sinon la dame qui se trouve dedans serait simplement une déception pour le chevalier). La beauté du pavillon fonctionne conséquemment comme une première représentation de la beauté de la dame.

⁶² Marie de France, *op. cit.*, p. 138, traduction moderne : « Elles l'amènent au pavillon, merveilleusement beau. Ni la reine Sémiramis, au faite de la richesse, de la puissance et de la sagesse, ni l'empereur Auguste n'auraient pu en acheter le pan droit. Au sommet, un aigle d'or dont je ne peux dire la valeur, pas plus que celle des cordes et des piquets qui soutiennent les pans : nul roi au monde n'aurait pu les acheter, à quelque prix que ce fût. », p. 139.

Le récit s'ensuit avec une description de l'intérieur du pavillon, y compris une description minutieuse de la dame :

Dedenz cel tref fu la pucele.
Flur de lis e rose nuvele,
quant ele pert el tens d'esté,
trespassot ele de bealté.
Ele jut sur un lit mult bel
(li drap valeient un chastel)
en sa chemise senglement.
Mult ot le cors bien fait e gent.
Un chier mantel de blanc hermine,
covert de purpre Alexandrine,
ot pur le chalt sur li geté ;
tut ot descovert le costé,
le vis, le col e la peitrine :
plus ert blanche que flurs d'espine.⁶³

En ce qui concerne le récit sur l'intérieur du pavillon, la dame est immédiatement focalisée. Indubitablement, cette focalisation est décrite du point de vue de Guigemar qui, dès qu'il entre le pavillon, ne peut pas enlever ses yeux de cette dame gracieuse. C'est la raison pour laquelle il remarque seulement le lit superbe sur laquelle elle s'est posée, et semble ignorer (ou peut-être d'oublier) le reste de l'intérieur du pavillon : il ne voit qu'elle.

Son apparence élégante qui dépasse même la fleur de lys et la rose en plus de la position dans laquelle elle se présente au chevalier, souligne aussi une connotation sexuelle de la dame et de ce pavillon. En utilisant la rose, la fleur qui est associée à la déesse Vénus, et à la fleur de lys, qui a une forte connotation à l'intégrité sexuelle⁶⁴, il souligne la féminité de la dame, mais aussi la passion amoureuse et la sexualité. Au moment que Guigemar la voit dans 'toute sa beauté' pour ainsi dire, « amurs le puint de l'estencele, ki sun quer alume e esprent ».⁶⁵ La dame lui accorde son cœur et son amour, après que Lanval se couche à côté d'elle dans le lit et y demeure jusqu'au soir. Cet espace féminin semble donc d'avoir un point en commun avec le premier type de l'espace féminin : le pavillon a la fonction de recevoir l'amant et de pouvoir communiquer leur amour réciproque.

⁶³ *Ibid.*, p. 138, traduction moderne : « Dans ce pavillon, la jeune fille : la fleur de lys et la rose nouvelle, fraîche éclose au printemps, pâlessaient devant sa beauté. Étendue sur un lit superbe dont les draps valaient le prix d'un château, elle ne portait que sa chemise sur son corps plein de grâce. Elle avait jeté sur elle, pour avoir chaud, un précieux manteau de pourpre d'Alexandrie, doublé d'hermine blanche. Mais son flanc était découvert, comme son visage, son cou et sa poitrine, plus blancs que l'aubépine. », p. 139.

⁶⁴ FISHER, Celia, « Flowers and Plants, the Living Iconography », dans HOURIHANE, Colum (dir.), *The Routledge Companion to Medieval Iconography*, London, Routledge, 2016, p. 459.

⁶⁵ Marie de France, *op. cit.*, p. 140, traduction moderne : « Il la contemple et la voit dans toute sa beauté : l'amour le pique alors d'une étincelle qui enflamme et embrase son cœur. », p. 141.

Cette fonction se montre aussi à travers les restrictions mises en place par la dame en ce qui concerne leur amour et l'espace :

'Amis', fet ele, 'levez sus !
Vus n'i poëz demurer plus.
Alez vus en ; jeo remeindrai.
Mes une chose vus dirai :
quant vus voldrez a mei parler,
ja ne savrez cel liu penser,
u nuls peüst avoir s'amie
senz reprice e senz vileinie
que jeo ne vus seie en present
a faire tut vostre talent ;
nuls huem fors vus ne me verra
ne ma parole nen orra.⁶⁶

La discrétion du rendez-vous est une exigence qu'elle établit pour continuer à la voir. Si Lanval veut continuer à lui parler et à la voir, il est indispensable qu'il choisisse un lieu où le couple peut se réunir, sans honte et sans scandale. Cette exigence montre aussi l'aspect sexuel des rendez-vous du couple, et renforce conséquemment l'aspect sexuel de l'espace du pavillon. En outre, il est intéressant de noter que dès ce moment, elle inverse la situation initiale ; au lieu de le recevoir dans son espace, dans l'espace féminin, elle l'oblige de choisir un espace lui-même, comme dans son logis ou dans sa chambre.⁶⁷ Dans ce lai, il paraît donc que l'espace de la rencontre, comme le pavillon, est un espace d'amour, ce qui est souligné par la symbolique de l'amour et de la sexualité.

Le lai *Eliduc* présente comment l'espace féminin exige un certain respect des personnages qui veulent y entrer, y compris l'amant. Dans l'histoire, la fille du roi entend des exploits du chevalier Eliduc, et elle envoie un de ses chambellans afin de le chercher. Il lui rend visite dans sa chambre personnelle privée :

Quant en la chambre dut entrer
le chamberlenc enveie avant,
e il s'ala alkes tarjant,
de ci que cil revint ariere.
Od dulz semblant, od simple chiere,
od mult noble cuntinement
parla mult afaitieement
e mercia la dameisele,
Guilliadun, ki mult fu bele,

⁶⁶ *Ibid.*, p. 142, traduction moderne : « 'Ami', dit-elle, levez-vous ! Vous ne pouvez demeurer ici davantage. Allez-vous-en et laissez-moi. Mais je vais vous dire une chose : quand vous voudrez me parler, pourvu que vous ayez à l'esprit un lieu où l'on peut rencontrer son amie sans honte et sans scandale, j'y serai aussitôt, prête à répondre à votre désir. Vous serez le seul à me voir et à entendre mes paroles. », p. 143.

⁶⁷ Il est montré dans le récit qu'il essaie d'appeler son amie de venir à une chambre privée, après avoir révélé leur amour : *Ibid.*, p. 150, « A sun ostel fu revenuz ; ja s'esteit bien aparceüz qu'il aveit perdue s'amie : discoverte ot la druërie. En une chambre fu tuz sous, pensis esteit e anguissous. », traduction moderne : « De retour dans son logis, il s'est déjà aperçu qu'il a perdu son amie pour avoir révélé leur amour. Seul dans une chambre, soucieux et angoissé, il ne cesse d'appeler son amie, mais en vain. », p. 151.

deo ceo que li plot a mander
que il venist a li parler.⁶⁸

Le respect de l'homme pour l'espace féminin y est montré à travers les gestes du chevalier ; il attend poliment jusqu'au retour du chambellan (qui s'occupe de l'intérieur de la chambre et du service de la dame dans cette chambre), avant qu'il entre la chambre de la fille. Quand il y entre, il la remercie courtoisement de l'avoir convié à lui parler. La deuxième conversation entre les deux se passe après la déclaration de l'amour du couple, et a lieu de nouveau dans la chambre de la dame. Avant qu'il puisse voir la dame, il faut qu'il demande la permission du père, le roi :

Il en prist mesurablement.
Puis li a dit avenantment
qu'a sa fille parler ireit
mult volentiers, se lui plaiseit.
Li reis respunt : 'Ceo m'est mult bel.'
Avant enveie un dameisel,
ki l'us de la chambre aovri.⁶⁹

Cet extrait montre comment l'espace féminin peut fonctionner à l'intérieur de l'espace masculin. Il semble que cet espace féminin est encore en partie sous le contrôle du pouvoir de l'homme, ce qui est dévoilé par le comportement d'Eliduc et la nécessité de la permission du roi pour pouvoir parler à sa fille. Mais le respect pour l'espace féminin se montre aussi dans cette citation ; Eliduc n'est pas permis de simplement entrer dans la chambre, il faut d'abord un écuyer pour ouvrir la porte de l'appartement de la dame. La fonction de l'espace féminin dans ce cas-ci est semblable aux fonctions dans les autres lais. La dame invite son amant potentiel à venir dans sa chambre privée afin de faire la connaissance de cet homme. Puis, elle utilise cette chambre pour y avoir des conversations intimes et importantes, ce qui est mis en évidence par la deuxième conversation du couple, pendant laquelle Eliduc demande la permission de la dame de rentrer à son pays natal à cause de la guerre qui y règne.

Le lai *Equitan* raconte l'histoire d'un seigneur qui tombe amoureux de l'épouse de son sénéchal. Il faut brièvement mentionner cette histoire, puisqu'elle présente l'inverse de la situation présentée dans les deux derniers lais ; normalement c'est l'amant qui vient rendre visite à l'amante, mais dans ce cas-ci, l'épouse du sénéchal vient pendant la nuit au château du seigneur et part avant que la nuit finisse pour que son mari ne la soupçonne pas d'avoir une liaison :

⁶⁸ *Ibid.*, p. 284, traduction moderne : « Avant d'entrer dans sa chambre, il envoie le chambellan en avant et reste en arrière jusqu'au retour de ce dernier. Avec douceur et noblesse, le visage ouvert, il prend alors parole et remercie courtoisement la demoiselle Guilliadon, qui est très belle, d'avoir bien voulu le convier à venir lui parler. », p. 285.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 300, traduction moderne : « Eliduc se sert avec modération et lui dit avec courtoisie qu'il irait volontiers parler à sa fille, avec sa permission. Le roi accepte aussitôt et envoie un écuyer ouvrir la porte de l'appartement. », p. 301.

As termes de lur assembler,
quant ensemble durent parler,
li reis faiseit dire a sa gent
que seigniez ert priveement.
Li us des chambres furent clos ;
ne trovissiez hume si os,
si li reis pur lui n'enveiaist,
ja une feiz dedenz entrast.
De nuiz veneit, de nuiz alout
veeir celui que ele amout.⁷⁰

Le couple entame leur liaison secrète dans l'espace du roi. Le moment venu, le roi invente une histoire qui assure la discrétion et la sécurité totale, afin qu'on ne puisse surprendre les deux amants dans le but d'éviter la honte de la relation entre ce seigneur et la dame de son sénéchal. De la part du roi, ceci montre un privilège en ce qui concerne de la préservation de leur liaison : dans tous les autres lais où il est question d'une liaison secrète, il existe toujours la possibilité d'être surpris dans l'espace d'amour. Ce privilège peut s'expliquer par l'idée du château en tant que l'espace masculin ; comme le château est l'espace du roi, il y règne et il y a le pouvoir, ayant comme conséquence la discrétion et la sécurité. Il scie pourtant la branche sur laquelle il est assis au moment où le couple se retrouve dans la chambre du sénéchal Equitan. C'est une négligence dû au privilège du roi ; complètement habitué à la sécurité de son château, de son espace de pouvoir où personne n'ose pas d'entrer dans la chambre, il paraît que le couple a oublié qu'ils se trouvent au château du mari de la dame, dans l'espace où le mari est au pouvoir, et se laissent accidentellement découvrir par Equitan. Ce lai montre une dynamique unique entre les différents espaces, qui ne se présente pas dans les autres lais.

L'espace féminin se distingue de l'espace masculin par son élément privé. Grâce à cet élément privé, l'espace féminin montre une fonction indispensable pour l'intrigue des *Lais* de Marie de France. Il paraît que l'espace féminin reçoit l'objectif d'introduire les amants, de faciliter la rencontre entre la dame et l'amant et finalement offre un endroit où les deux peuvent se voir discrètement. Intrinsèquement, les fonctions et les descriptions de l'espace féminin accentuent son caractère de soumission. Généralement, les chambres privées sont des espaces clos, dans lesquelles la fenêtre symbolise la seule possibilité de liberté. Les dames y sont souvent surveillées par des gardiens masculins, montrant de nouveau l'infériorité féminine au genre

⁷⁰ *Ibid.*, p. 80, traduction moderne : « Quand ils devaient se rencontrer, le moment venu, le roi faisait dire à sa suite qu'il se faisait saigner en privé. On fermait les portes des chambres et nul n'aurait eu l'audace d'entrer sans être convoqué. La dame venait de nuit visiter son amant et repartait de nuit. », p. 81.

masculin. L'espace féminin représente la position du genre féminin dans la société : elle souffre toujours du pouvoir masculin patriarcal.

V | LA NATURE, LA SURNATURALITÉ ET LE *LOCUS AMOENUS*

Les jardins, les bois, les forêts

D'après ce qui déjà a été constaté, il est clair que l'espace civil reflète le système hiérarchique patriarcale. L'homme et la femme ont un statut différent, et ce statut différent est exprimé à travers les espaces masculins et féminins. Si l'espace civil symbolise donc la relation de pouvoir entre le genre masculin et le genre féminin, que faire de l'espace naturel ? Quelle est la signification de l'usage de la nature pour l'espace genré ? Dans cet univers créé par Marie de France, la thématique de la nature a une présence notable ; des noms des fleurs utilisés pour décrire les dames, des forêts (et bois) surnaturelles, des mers et des animaux, la plupart des *Lais* utilisent le décor de la nature en faveur de l'intrigue.⁷¹ Ce décor naturel peut être divisé en deux formes de l'espace naturel : les jardins et les forêts.

Jardins

L'espace naturel indique dans ce cas-ci toute sorte d'espace qui n'est plus à l'intérieur du domicile, comme le jardin, ou un espace qui se trouve même totalement en dehors de la société, comme la forêt. De ce point de vue, il est possible d'attribuer une position intermédiaire à l'espace du jardin. Il se place en quelque sorte au milieu de l'espace civil et de l'espace naturel. Il n'appartient clairement plus à l'espace intérieur, pourtant il reste lié à l'espace domestique et, en conséquence, à la société féodale.

Milun déploie cette position en représentant le jardin comme un *hortus conclusus*. Dans ce lai, la fille d'un baron tombe amoureuse du chevalier Milun. La dame, étant d'un rang supérieur, démarre la relation en lui offrant son amour. Tout comme les dames emprisonnées dans *Guigemar* et *Yonec*, elle l'invite dans son espace privé et les deux y entament leur relation secrète. Pourtant dans ce cas-ci, il est souligné que le chevalier ne la rend pas visite dans sa chambre, mais dans le jardin qui se trouve juste à côté de cette chambre :

Delez sa chambre en un vergier
u ele alout esbaneier,
la justouent lur parlement
Milun e ele bien suvant.
Tant i vint Milun, tant l'ama
que la dameisele enceinta.⁷²

⁷¹ Sur l'espace surnaturel et les indices surnaturels de cet espace dans les *Lais* de Marie de France, voyez : DZIEDZIC, Andrzej, « L'espace surnaturel dans les lais de Marie de France », *Aevum*, vol. 69, no. 2, 1995, p. 389-402.

⁷² MARIE DE FRANCE, *op. cit.*, p. 222, traduction moderne : « Près de sa chambre, il y avait un jardin où souvent elle allait se promener : c'est là que Milon, souvent, venait la rejoindre. Ils se rencontrèrent et s'aimèrent si bien que la demoiselle devint enceinte. », p. 223.

Le jardin remplit la fonction d'espace d'amour pour le couple, c'est un lieu sûr où la dame a la liberté d'inviter son chevalier : ils s'y voient et s'aiment, si bien que la demoiselle tombe enceinte involontairement. Le choix du jardin clos qui figure comme l'espace d'amour est intéressant ; en utilisant ce lieu et le mot *vergier*, Marie de France fait clairement allusion au topos médiéval du *hortus conclusus*. C'est un endroit clos, qui est discret et protégé. Il fait partie de la civilisation, mais il dispose en même temps d'un statut exclusif en ce sens qu'il paraît que c'est un espace privé qui appartient à la dame. Il faut aussi noter que ce jardin est marqué par les éléments du désir et de la joie sexuelle, ce que le texte déclare en nous dévoilant les rendez-vous fréquents du couple et la grossesse inattendue de la dame.⁷³ En comparant ce lai avec les lais comme *Guigemar* et *Yonec*, la fonction de la chambre de la dame en tant qu'espace d'amour est transférée au jardin dans cet extrait, il la remplace même.

Il faut aussi remarquer que la dame dans ce récit paraît de profiter d'une liberté jusqu'à un certain niveau ; elle a la possibilité de recevoir son amant assez simplement. Le seul obstacle qu'elle présente est leur statut différent à cause duquel elle doit cacher sa relation avec Milon de son père. Pourtant, au moment où elle tombe enceinte, le récit nous rappelle sa situation sociale :

Dist lu cument est avenu,
s'onur e sun bien a perdu,
quant de tel fet s'est entremise ;
de li iert faite granz justise :
a glaive sera turmentee
u vendue en altre cuntree.
Ceo fu custume as anciens
e s'i teneient en cel tens.⁷⁴

Ce fragment reflète la position intermédiaire du jardin pour la dame. D'un côté, le jardin semble de présenter une forme de liberté pour la dame. De l'autre, faisant partie de la société féodale, elle n'échappe pas à sa position de soumission ; il faut qu'elle oblige aux règles et coutumes de la société. Même s'il paraît qu'elle est libre dans sa vie quotidienne, elle doit encore se soumettre aux règles de la société en tant que dame. Par son rôle du genre, il est exigé d'elle qu'elle reste chaste et qu'elle s'abstient de toute activité sexuelle hors du mariage. Cet accouchement signifie pour elle la perte de son honneur et la condamnation de la société. Quand

⁷³ THOMAS, Frédérique, « Hortus conclusus », *Sigila*, vol. 2, no. 34, 2014, p. 49-59, Digitale Bibliotheek voor de Nederlandse letteren, « Hortus conclusus », *Algemeen letterkundig lexicon*, du site https://www.dbnl.org/tekst/dela012alge01_01/dela012alge01_01_01323.php, consultation 01-06-2022.

⁷⁴ Marie de France, *op. cit.*, p. 222, traduction moderne : « Elle lui dit ce qui est arrivé : une telle situation la prive de son honneur et de son repos. Elle sera cruellement châtiée, suppliciée par l'épée ou vendue comme esclave dans un pays étranger. C'était en effet la coutume ancienne qu'on observait alors. », p. 223.

elle apprend qu'il faut qu'elle se marie avec un autre homme, elle commente sur sa condition et son état non vierge :

'Lasse', fet ele, 'que ferai ?
Avrai seignur ? Cum le prendrai ?
Ja ne sui jeo mie pucele ;
a tuz jurs mes serai ancele !
Jeo ne soi pas que fust issi,
ainz quidoue aveir mun ami;
entre nus celissum l'afaïre,
ja ne l'oïsse aillurs retraire.
Mielz me vendreit murir que vivre ;
mes jeo ne sui mie a delivre,
ainz ai asez sur mei gardeïns
vielz e juefnes, mes chamberleïns,
ki tuz jurs heent bone amur
e se delitent en tristur.
Or m'estuvra issu sufrir,
lasse, quant jeo ne puis murir.'⁷⁵

Cet extrait montre les préjugés sur le corps féminin de la période médiévale. Pourtant, il montre également son état subordonné. Même s'il paraît qu'elle est libre, la dame témoigne qu'elle n'est pas libre ; elle est constamment entourée de gardiens. Elle n'est non plus libre dans le choix de sa vie ; elle est obligée de se marier et il faut qu'elle endure son sort, malheureuse et souffrante. Pour cette raison, il est possible de conclure que ce jardin offre à la dame une semi-liberté. Il, au moins dans ce lai, fonctionne comme un espace de transition entre l'espace civil et l'espace naturel, entre l'emprisonnement et la liberté. Pourtant, même s'il paraît que la dame est libre, elle souffre toujours sous l'autorité masculine et les règles strictes de la société pour les femmes.

Forêts

L'espace de la forêt a obtenu une place particulière dans la littérature du Moyen Âge.⁷⁶ Dans son article portant sur l'organisation spatiale dans les *Lais* de Marie de France, Miléna Mikhaïlova démontre la spécificité de l'espace naturel en confirmant son contraste avec l'espace civil. L'espace civil est juxtaposé à l'espace de la nature par sa fonction narrative. L'espace civil, c'est l'espace de l'ordre et des règles, des morales et des traditions. L'espace de la forêt devient « le lieu où se brisent, en quelque sorte, les mailles de la hiérarchie

⁷⁵ *Ibid.*, p. 226, traduction moderne : « 'Hélas, dit-elle, que faire ? Prendre un époux ? Mais comment ? Je ne suis plus vierge ; je deviendrai servante toute ma vie ! Je ne savais pas qu'il en irait ainsi, je pensais épouser mon ami et cacher avec lui cette affaire sans jamais plus en entendre parler. Mieux vaudrait mourir que vivre ainsi ! Mais je ne suis pas libre, je suis entourée de gardiens : mes domestiques, les jeunes comme les vieux, qui détestent les loyaux amants et prennent plaisir à leur malheur. Il me faudra donc endurer mon sort, malheureuse que je suis, puisque je ne peux pas mourir !' », p. 227.

⁷⁶ MIKHAÏLOVA, Miléna, *art. cit.*, p. 146.

féodale. ». ⁷⁷ Les règles et les morales mis en place par la société féodale se volatilisent, faisant de la forêt l'espace parfait pour débiter les histoires merveilleuses de l'aventure et de l'amour.

Partant de ce fait, il n'est pas surprenant que Marie de France recoure continuellement au décor de la forêt dans ses *Lais*. Chaque lai dans cet ouvrage dispose de ce registre merveilleux et surnaturel, et presque chaque lai le met en vue effectivement en utilisant ce décor naturel forestier. La forêt symbolise l'entrée dans le monde merveilleux, le point où la civilisation s'arrête et où le surnaturel peut avoir lieu. Ainsi, dans le prologue du lai de *Bisclavret*, le narrateur présente l'intrigue de l'histoire et y démontre exactement ce lien entre la forêt et le surnaturel :

Jadis le poeit hum oïr
e sovent suleit avenir,
hume plusur garulf devindrent
e es boscages maisun tindrent.
Garulf, ceo est beste salvage ;
tant cum il est en cele rage,
humes devure, grant mal fait,
es granz forez converse e vait. ⁷⁸

Ce prologue dévoile au lecteur que la forêt fonctionne comme l'abri des loups-garous. Indirectement, la forêt est juxtaposée à la cité en utilisant le caractère des loups-garous. Les loups-garous sont cachés loin de l'espace civil, il n'y a pas de place dans l'espace civilisé pour ces *bestes sauvages* au milieu de l'humanité civilisée. Ils appartiennent à l'espace sauvage, la forêt.

Une autre idée qui découle de cette représentation de la forêt en tant que l'espace merveilleux de l'aventure qui brise les règles de la société féodale ; il devient aussi un espace qui provoque la rencontre avec la dame. Sur ce point vient en tête l'exemple de *Guigemar*. Au moment où le chevalier Guigemar part de la cour et pénètre la forêt afin de chasser un grand cerf, il pénètre aussi le monde merveilleux. Il y rencontre une créature magique, la biche blanche. Quand le chevalier décoche une flèche sur cette biche, la flèche rebondit et traverse la cuisse de Guigemar. En prononçant ses derniers mots, la biche blanche lui donne une prophétie. ⁷⁹ Guigemar, qui jusqu'à ce point était complètement indifférent à l'amour, commence à se lamenter sur ce fait. Comme il n'a jamais aimé une femme et conséquemment ne sait pas où trouver une femme qui peut le guérir, il remonte à cheval et s'en va. À travers la

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ MARIE DE FRANCE, *op. cit.*, p. 116, traduction moderne : « Jadis on entendait raconter, et c'était une aventure fréquente, que bien des hommes se transformaient en loups-garous et demeuraient dans les forêts. Le loup-garou, c'est une bête sauvage. Tant que cette rage le possède, il dévora les hommes, fait tout le mal possible, habite et parcourt les forêts profondes. », p. 117.

⁷⁹ Pour le fragment de cette prophétie, voyez la note 41.

forêt, il prend un chemin qui le guide à une rivière qui devient un bras de mer où se trouve un port, présentant un navire magique. Au moment où il y monte, le navire met le cap pour la terre de sa future amante, qui le soigne et l'accompagne jusqu'à sa guérison, et dont il tombe follement amoureux. La prophétie de la biche blanche s'est réalisée. L'entrée de Guigemar dans la forêt a donc eu comme conséquence la rencontre avec sa dame. Il était nécessaire pour le cas de Guigemar de partir de son cadre civil, de sa situation initiale, et d'entrer le monde merveilleux par la forêt afin de pouvoir démarrer l'histoire d'amour. En d'autres mots, il est possible de conclure que la forêt obtient la fonction narrative de l'élément de transition⁸⁰ dans l'histoire afin que l'intrigue puisse s'installer.

La forêt favorise la rencontre entre le chevalier et la dame, mais accorde aussi un espace d'amour de refuge et de protection pour le couple amoureux, comme le cas de *Chievrefueil* nous montre. C'est l'issue tragique de l'histoire d'amour du chevalier Tristan qui, à cause de son amour pour la reine, l'épouse de son oncle, est chassé de la cour et exilé pendant une année entière. N'ayant plus de domicile, sans ressources, il se trouve soudainement dans une situation où il doit se débrouiller tout seul. Conséquemment, il décide de prendre refuge dans la forêt :

Li reis Marc esteit curuciez
 vers Tristam, sun neveu, iriez ;
 de sa terre le cungea
 pur la reïne qu'il ama.
 [...]
 Tristram est dolez e pensis :
 Pur ceo s'esmut de sun país.
 En Cornuaille vait tut dreit
 la u la reïne maneit.
 En la forest tuz suls se mist,
 ne voleit pas qu'um le veïst.⁸¹

En première instance, la forêt prend la fonction d'une cachette. Cette interaction fait que l'écart entre l'espace civilisé et l'espace de la forêt devient d'autant plus apparent. Tristan, qui a transgressé les lois civiles en aimant la reine, doit subir les conséquences liées. Sa punition pour enfreindre les lois de la société, c'est de s'exiler ; il est obligé de vivre hors de la société en question. Rappelons que la forêt est l'espace où les règles de la société se brisent, il devient assez logique que Tristan décide d'y aller pour se cacher.

⁸⁰ En ce qui concerne la théorie du schéma narratif, voyez : ADAM, Jean-Michel, « L'analyse linguistique du récit : rhétorique, poétique et pragmatique textuelle », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, vol. 100, 1990, p. 7-24.

⁸¹ Marie de France, *op. cit.*, p. 262, traduction moderne : « Le roi Marc, furieux contre son neveu Tristan, l'avait chassé de sa cour à cause de son amour pour la reine. [...] Tristan, désespéré, a donc quitté son pays pour aller tout droit en Cornouaille, là où vit la reine. Il se réfugie, seul, dans la forêt, pour ne pas être vu. », p. 263.

Tristan, attendant d'être rappelé par son oncle, apprend que le roi et la reine sont convoqués à Tintagel pour la Pentecôte, signifiant que la reine doit passer par la cachette de Tristan. Il saisit cette opportunité et décide d'utiliser la forêt pour ses fins ; il coupe une baguette de noisetier et y grave son nom avec un couteau afin que la reine puisse le reconnaître. La reine, très attentive de ce type de signal, trouve le bâton et le message de son ami, et s'éloigne de sa suite afin de le trouver :

Del chemin un poi s'esluigna.
Dedenz le bois celui trova
que plus amot que rien vivant.
Entre els meinent joie mult grant.
A li paral tut a leisir,
e ele li dist sun plaisir ;
[...]
A tent s'en part, sun ami lait ;
mes quant ceo vint al desevrer,
dunc comencierent a plurer.⁸²

Ayant trouvé son ami, les deux amants finalement se retrouvent tout seuls. La forêt donne au couple un espace de protection et de sécurité ; dans cet espace secret, ils peuvent partager leurs sentiments d'amour sans qu'ils soient surpris ou interrompus. Tovi Bibring confirme cette idée dans son travail portant sur la symbolique naturelle dans les *Lais* : « Les arbres servent partout les amoureux. Si le bois offre un abri à Tristan lorsqu'il est fugitif, il favorise plus loin l'isolement des amants. ».⁸³ En d'autres termes, il semble que la forêt dispose d'une deuxième fonction. Non seulement est-elle un espace de refuge de la société pour Tristan, vivant en réprouvé, elle est en plus un espace discret où le couple amoureux a la possibilité se voir furtivement.

En ce qui concerne l'espace genré et l'espace naturel, le jardin, espace naturel faisant encore partie de la civilisation, et la forêt, peut être vu comme un espace féminin dans le domaine masculin, toute comme la chambre privée de la dame dans l'espace public masculin. La forêt représente le rejet de la civilisation et encadre l'espace de la surnaturalité. Pourtant, même si le décor forestier favorise la rencontre secrète entre deux amants et fonctionne comme un *locus amoenus*, la nature sauvage semble d'être réservée au genre masculin. C'est l'espace du danger et de l'aventure, de l'exil et de la chasse des animaux sauvages. Il paraît que les dames y figurent

⁸² *Ibid.*, p. 266, traduction moderne : « S'écartant un peu du chemin, elle découvre dans la forêt l'être qu'elle aime le plus au monde. Ils ont enfin la joie de se retrouver ! Il peut lui parler à son aise et elle, lui dire tout ce qu'elle veut. [...] Puis il lui faut partir, laisser son ami : au moment de se séparer, ils se mettent à pleurer. », p. 267.

⁸³ BIBRING, Tovi, *art. cit.*, p. 188.

seulement à condition qu'elles soient accompagnées par des gardiens et se retrouvent dans des espaces protégés.

VI | CONCLUSION

Dans les douze lais médiévaux présentés par Marie de France, il est certain que le concept de l'espace genré y est représenté. Son décor met en scène des villages, des villes, des terres et des pays, des chambres privées jusqu'aux châteaux et même des jardins et des forêts. À travers les indices textuels implicites comme les descriptions des espaces et les descriptions de la relation entre l'homme et la femme, il devient apparent comment les espaces genrés sont divisés dans cet univers.

Au niveau des espaces civils, la création de l'espace suit la tendance du système de l'organisation sociale patriarcale. La hiérarchie systématique de la féodalité, intégrée dans la mentalité de la société médiévale, influence l'intrigue et les relations entre les genres. L'ouvrage dépeint une catégorisation traditionnelle entre l'espace masculin et féminin. Il faut noter que Marie de France nous présente des personnages privilégiés, qui se retrouvent tous dans des classes sociales supérieures, qui ont la possibilité de siéger ces espaces de pouvoir par leur richesse et leur pouvoir. Par suite, il paraît que la masculinité occupe les espaces de pouvoir, elle est le visage de l'espace civil où les hommes président. L'homme influence la création de l'espace féminin par son pouvoir. Conséquemment, l'espace féminin s'est formé d'après l'espace masculin, et occupe les espaces de soumission. Cette idée est renforcée à travers les gardiens masculins, mais aussi les éléments descriptifs. Narratologiquement, ce type d'espace féminin a une fonction importante dans les *Lais*. Les tours et les chambres privées assurent que la rencontre entre la dame et le chevalier peut avoir lieu et veille à ce que la relation des deux amants puisse être maintenue en les donnant un espace.

Les espaces naturels se distinguent des espaces civils par leur élément naturel. D'un côté, il y a le jardin, qui fait référence au topos du *hortus conclusus*, et qui reprend la fonction de la chambre privée de la dame. De l'autre côté, il y a la nature sauvage, comme la forêt, qui représente l'espace de la non-conformité, de la brise de la société. C'est l'espace du surnaturel, mais aussi de la liberté d'amour. Les deux espaces présentent la possibilité pour le couple amoureux de se voir en secret. Pourtant, même si la forêt et le jardin semblent d'être des espaces de liberté, elle restent fortement genrées.

Le sujet de la représentation de l'espace masculin et de l'espace féminin dans la littérature antérieure est l'un qui mérite encore plus d'attention dans le cadre des recherches féministes du genre. La littérature du temps concerné en témoigne en représentant les morales et coutumes. Il dépeint et souligne comment le système patriarcal influence (et a toujours influencé) l'identité et l'expression du genre, et conséquemment montre la relation entre le genre masculin et le genre féminin, mais nous dévoile également comment ces relations ont

influencé, et influencent encore à nos jours, la création de l'espace, des espaces privés aux espaces publics, des cités à la nature.

VII | BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, Jean-Michel, « L'analyse linguistique du récit : rhétorique, poétique et pragmatique textuelle », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, vol. 100, 1990, pp. 7-24.
- ARMSTRONG, Rebecca, *Ovid and His Love Poetry*, London, Bloomsbury Publishing, 2005.
- ARNOUX, Mathieu, « Between Paradise and Revolt: *Laboratores* in the Society of the Three Orders », dans CROUCH, David, THOMPSON, Kathleen (dir.), *Normandy and its Neighbours, 900-1250*, Medieval Texts and Cultures of Northern Europe, Turnhout, Brepols Publishers, 2011, pp. 201-214.
- BAUER, Jenny, FISHER, Robert (dir.), *Perspectives on Henri Lefebvre*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, 2019.
- BENNETT, Judith, KARRAS, Ruth (dir.), *The Oxford Handbook of Women and Gender in Medieval Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- BIBRING, Tovi, « Scènes Érotiques, Écriture Courtoise. La Symbolique Naturelle Dans les Lais De Marie De France. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no. 31, 2010, pp. 185–196.
- BLOCH, R. Howard, *The Anonymous Marie de France*, 2003, Chicago & London, The University of Chicago Press.
- BLUD, Victoria, HEATH, Diane, KLAFTER, Einat, *Gender in medieval places, spaces and thresholds*, London, University of London Press, 2019.
- BOMBARDIER, Denise, « Les pourvoyeurs », *Le Devoir*, 31-05-2003, du site <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/28833/les-pourvoyeurs>.
- BONDI, Liz, « Reviewed Work: Feminism and Geography by Gillian Rose », *Feminist Review*, no. 51, 1995, pp. 133-135.
- BORGHI, Rachele, « De l'espace genré à l'espace « queerisé ». Quelques réflexions sur le concept de performance et sur son usage en géographie », *ESO Travaux et Documents, Espaces et Sociétés*, no. 33, 2012, pp. 109-116.
- BRUCKNER, Matilda Tomaryn, « Chapter Six. Speaking Through Animals In Marie De France's Lais And Fables », *A Companion to Marie de France*, Leiden, Brill, 2011.
- BRUNELLE, Christopher, « Form vs. Function in Ovid's *Remedia Amoris* », *The Classical Journal*, vol. 96, no. 2, 2000, pp. 123-140.
- BURGWINKLE, William, *Sodomy, Masculinity and Law in Medieval Literature: France and England, 1050-1230*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- BURNS, Jane, « Courtly Love: Who Needs it? Recent Feminist Work in the Medieval French Tradition », *Signs*, vol. 27, no. 1, 2001, pp. 23-57.

- BUTLER, Judith, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1992.
- COHEN, David, S., « Keeping Men "Men" and Women Down: Sex Segregation, Anti-Essentialism, and Masculinity. », *Harvard Journal of Law and Gender*, vol. 33, no. 2, 2010, pp. 509-554.
- CONNELL, Raewyn, MESSERSCHMIDT, James, « Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept. », *Gender & Society*, vol. 19, no. 6, 2005, pp. 829-859.
- COX, Darrin, *Aristocratic Masculinity in France (1450-1550): From Knight to Courtier*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2012.
- DASSETTO, Felice, RÉMY, Jean, « La question de l'espace en sociologie », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 48, no. 1, 2017, pp. 145-155.
- Debitage, « Gender and Sexuality », *Overview of Human Geography*, du site <http://debitage.net/humangeography>.
- DEMETRIOU, Demetrakis, « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, Sexualité & Société*, vol. 30, no. 3, 2001, pp. 337-361.
- DEMPSEY, Karen, « Gender and medieval archaeology: storming the castle », *Antiquity*, vol. 93, no. 369, 2019, pp. 772-788.
- DI MÉO, Guy, « Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre », *Annales de géographie*, vol. 2, no. 684, 2012, pp. 107-127.
- Digitale Bibliotheek voor de Nederlandse letteren, « Hortus conclusus », *Algemeen letterkundig lexicon*, du site https://www.dbnl.org/tekst/dela012alge01_01/dela012alge01_01_01323.php.
- Digitale Bibliotheek voor de Nederlandse letteren, « Locus amoenus », *Algemeen letterkundig lexicon*, du site https://www.dbnl.org/tekst/dela012alge01_01/dela012alge01_01_01323.php.
- DINSHAW, Carolyn, WALLACE, David (dir.), *The Cambridge Companion to Medieval Women's Writing*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- DOAN, Petra, « The tyranny of gendered spaces – reflections from beyond the gender dichotomy », *Gender, Place & Culture*, vol. 17, no. 5, 2010, pp. 635-654.
- DROOGLEVER FORTUIJN, Joos, HORN, Andre, OSTENDORF, Wim (dir.), « 'Gendered spaces' in urban and rural contexts: An introduction », *GeoJournal*, vol. 61, no. 3, 2004, pp. 215-217.
- DZIEDZIC, Andrzej, « L'espace surnaturel dans les lais de Marie de France », *Aevum*, vol. 69, no. 2, 1995, pp. 389-402.

- ENS de Lyon, « Espaces », *Master de Sciences sociales*, du site <https://mastersciencesociales.eu/index.php/les-parcours/espace/>.
- FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », *Empan*, vol. 2, no. 54, 2004, pp. 12-19.
- GEYSSANT, Aline, « Locus Amoenus et discours scolastique sur l'image : Regard sur un "topos" poétique en France et en Espagne au Moyen Âge », *Revue de Littérature Comparée*, vol. 72, no. 1, 1998, pp. 39-52.
- GOTTDIENER, Mark, BUDD, Leslie, « Masculine space », *Key concepts in urban studies*, London, SAGE Publications Ltd, 2005, pp. 82-83.
- GULDI, Jo, « What is the spatial turn? », *Spatial Humanities, University of Virginia Library*, du site <https://spatial.scholarslab.org/spatial-turn/what-is-the-spatial-turn/>.
- HOURIHANE, Colum (dir.), *The Routledge Companion to Medieval Iconography*, London, Routledge, 2016.
- JEANNIN, Marine, « Qu'est-ce que la féodalité ? », *Geo*, 20-10-2020, du site <https://www.geo.fr/histoire/quest-ce-que-la-feodalite-202360>.
- LAMBERT, Fernando, « Espace et narration : Théorie et pratique », *Études littéraires*, vol. 30, no. 2, 1998, pp. 111-121.
- LEFEBEVRE, Henri, « La production de l'espace », *Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie, L'Homme et la société*, no. 31-32, 1974, pp. 15-32.
- LIANI, V., HERLILY, « Gendered space and sense of security », *IOP Conference Series: Earth and Environmental Science*, vol. 673, no. 1, 2021, pp. 1-9.
- MARCELLO-NIZIA, Christiane, « Amour courtois, société masculine et figures du pouvoir », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 36, no. 6, 1981, pp. 969-982.
- MARIE DE FRANCE, *Lais de Marie de France*, traduits, présentés et annotés par Laurence Harf-Lancner, texte édité par Karl Warnke, 20^{ème} éd., Paris, Lettres Gothiques, Le Livre de Poche, 2018.
- MASSEY, Doreen, *Space, Place and Gender*, Minnesota, University of Minnesota Press, 1994.
- MCAVOY, Liz Herbert, « The Medieval hortus conclusus: Revisiting the Pleasure Garden », *Society for Medieval Feminist Scholarship, Medieval Feminist Forum: A Journal of Gender and Sexuality*, vol. 50, no. 1, 2015, pp. 1-10.
- MCDOWELL, Linda, « Towards an Understanding of the Gender Division of Urban Space », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 1, no. 1, 1983, pp. 59-72.
- MIKHAÏLOVA, Miléna, « L'espace dans les Lais de Marie de France : lieux, structure, rhétorique. », *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 40, no. 158, 1997, pp. 145-157.

- ROGERS, Susan Carol, « Espace masculine, espace féminin. Essai sur la différence. », *Études rurales*, no. 74, 1979, pp. 87-110.
- ROSE, Gillian, OGBORN, Miles, « Feminism and historical geography », *Journal of Historical Geography*, vol. 14, no. 4, 1988, pp. 405-409.
- SHIRASU, Takashi, « Le Locus Amoenus ancien et modern dans La Nouvelle Héloïse », *Les lettres françaises*, no. 32, 2012, pp. 1-16.
- SIWACH, Prerna, « Mapping Gendered Spaces and Women's Mobility: A Case Study of Mitathal Village, Haryana. », *The Oriental Anthropologist*, vol. 20, no. 1, 2020, pp. 33–48.
- SLAVITT, David, *Love Poems, Letters, and Remedies of Ovid*, Cambridge, Harvard University Press, 2011.
- SMITH, Nathaniel, « In Search of the Ideal Landscape: From "Locus amoenus" to "Parc du champ joli" in the "Roman de la rose" », *Viator*, vol. 11, 1980, pp. 225-243.
- SPAIN, Daphne, *Gendered spaces*, North Carolina, University of North Carolina Press, 1992.
- SPAIN, Daphne, « Gendered Spaces and Women's Status », *Sociological Theory*, vol. 11, no. 2, 1993, pp. 137-151.
- THOMAS, Frédérique, « Hortus conclusus », *Sigila*, vol. 2, no. 34, 2014, pp. 49-59.
- TIBLOUX, Emmanuel, « Les enjeux littéraires de la description de l'espace », *Espaces Temps*, no. 62-63, 1996, pp. 116-129.
- VILLANI, Jacqueline, « Espace et temps », *Le roman*, Paris, Éditions Belin, 2004, pp. 100-119.
- WALBY, Sylvia, « Theorising patriarchy », *Sociology*, vol. 23, no. 2, 1989, pp. 213–234.